

■ **Mon tricot pour un pays** : Nathalie Petrowski, dans ses Humeurs, évoque le tricot de Pauline Julien. **Page C-2.**
■ **Des jazzmen au paradis**. Serge Truffaut évoque la carrière de deux grands du jazz récemment décédés : Joe Albany et Warne Marsh. **Page C-3.**
■ **L'ensemble Achille-Fortier** : Carol Bergeron commente le concert de cet ensemble québécois qui se particularise en interprétant la musique québécoise du début du siècle, dont celle d'Alexis Contant. **Page C-4.**
■ **De Tanner à Boutet** : Francine Laurendeau a vu quelques films, dont *La Vallée fantôme*, d'Alain Tanner, et *La Guerre oubliée*, de Richard Boutet. **Page C-5.**
■ **Jean Mitry** : le théoricien et historien du cinéma Jean Mitry est mort cette semaine. Serge Denko se souvient de lui. **Page C-6.**
■ **Les expositions** : Claire Gravel a vu les expositions de Richard Purdy et d'Andrew Dutkewych. **Page C-9.**

Montréal, samedi 23 janvier 1988

Meilleur film de l'année selon les lecteurs du DEVOIR

Un zoo la nuit triomphe

MARCEL JEAN

P OUR LA seconde année consécutive, un film québécois a été plébiscité par nos lecteurs à titre de meilleur film

de l'année. C'est en effet *Un zoo la nuit*, de Jean-Claude Lauzon, qui a remporté la palme, succédant ainsi au *Déclin de l'empire américain*, de Denis Arcand en 1986.

Près de 1,000 lecteurs nous ont fait parvenir leur liste des dix meilleurs films de l'année 1987, répon-

dant ainsi à l'invitation lancée par le DEVOIR. Voici donc les résultats de la compilation avec, en bout de ligne, le pourcentage de voix obtenu par chacun des films :

- 1- *Un zoo la nuit* (J.-C. Lauzon) (78,8 %)
- 2- *Les Ailes du désir* (W. Wenders) (72,4 %)
- 3- *Les Yeux noirs* (N. Mikhalkov) (59,2 %)
- 4- *Full Metal Jacket* (S. Kubrick) (54,8 %)
- 5- *L'Amie de mon ami* (E. Rohmer) (52,8 %)
- 6- *Au revoir les enfants* (L. Malle) (45,6 %)
- 7- *Le Dernier empereur* (B. Bertolucci) (34 %)
- 8- *L'Apiculteur* (T. Angelopoulos) (31,7 %)
- 9- *Mauvais sang* (L. Carax) (30,3 %)
- 10- *I've Heard the Mermaids Singing* (P. Rozema) (29,2 %).

★

La fébrilité de nos lecteurs n'a pas été sans nous causer quelques problèmes au moment de compiler les résultats. En effet, pris dans le tourbillon des nombreux films qu'ils ont vu l'année dernière, certains d'entre-eux ont voté pour des films hybrides comme *Le dernier empire du soleil*, *L'Acupuncteur*, *Sous le soleil de Gallilée* ou *Les sirènes du désir*. Quant à *Au revoir les enfants*, il se mérite sans opposition le prix du titre le plus déformé, puisque nombreux ont été ceux qui ont voté pour *Adieu les enfants*, *Au revoir la famille* et, même, *Salut la famille*.

Quoiqu'il en soit, sept des dix films choisis par nos lecteurs faisaient déjà partie de la liste établie à partir des choix de dix critiques et publiée dans l'édition du DEVOIR du 31 décembre dernier. Ce sont *Un zoo la nuit*, *Les Ailes du désir*, *Les Yeux noirs*, *Full Metal Jacket*, *L'Amie de mon ami*, *L'Apiculteur* et *Mauvais sang*. Il faut donc se réjouir de la correspondance d'esprit existant entre lecteurs et critiques, puisqu'elle semble aller en grandissant d'année en année (il y a deux ans trois films étaient communs aux deux listes, tandis que l'an dernier on en retrouvait six).

Autre point positif, la présence, au dixième rang, de *I've Heard the Mermaids Singing*, de Patricia Rozema, et celle au quinzième rang de *Family Viewing*, d'Atom Egoyan, qui montre à quel point nos lecteurs ont été sensibles au renouveau du cinéma canadien. Mais, ce qui est moins rose, c'est la performance générale du cinéma québécois dont le cru 1987, à part *Un zoo la nuit*, n'a pas semblé marquer nos lecteurs. En effet, si l'an dernier quatre longs métrages québécois se

Voir page C-10 : Zoo



Photo Téléfilm Canada

Gilles Maheu et Lorne Brass dans *Un zoo la nuit* de Jean-Claude Lauzon, le film préféré des lecteurs du DEVOIR en 1987.

La guerre oubliée

14-18 : vous y étiez ?

PAUL CAUCHON

EN CETTE époque floue où le cynisme ambiant a succédé aux espoirs de changement, Richard Boutet annonce-t-il le retour de la passion militante et de l'engagement épique ? En tout cas, c'est le genre de type à se préoccuper de ce qu'il ferait si une guerre était déclarée demain matin.

D'un sourire doux et timide, il vous explique qu'au Québec on a aucun sens de la continuité, qu'on ne connaît rien de notre histoire, et que les émeutes de la conscription de 1918 à Québec furent un événement d'une importance exceptionnelle : « C'était la guerre rendue chez soi. Des vétérans de l'armée canadienne sont venus écraser des Québécois chez eux, comme Namphy l'a fait en Haïti en novembre pour écraser la démocratie. »

L'époque est dure pour les Richard Boutet. Pendant que d'autres, la quarantaine butée, pensent leurs plaies et se font psychanalyser parce que le « grand soir » de leur révolte s'est dissous dans un référendum et quelques REA, Richard Boutet persiste et signe. Après quelques films documentaires austères sur ce qu'on appelait naguère des « problèmes sociaux » (l'amiante, par exemple), après un petit film étonnant où de vieux conteurs venaient raconter en chansons la crise économique des années 30 (*La turlute des années dures*), il propose depuis hier dans les cinémas commerciaux *La guerre oubliée*, sorte de fresque lyrique et éclatée sur la guerre de 14-18 (voir la critique de Francine Laurendeau dans cette édition). « *La guerre oubliée* est un film baroque, à la mise en scène symbolique, explique le réalisateur. Ça raconte en tableaux l'histoire d'une collectivité, comme *Le bal* de Scola est une fresque historique en musique. C'est un opéra musical, un film proche du cinéma muet à cause de l'importance de la gestuelle théâtrale. »

La guerre oubliée raconte l'impact de la guerre 14-18 au Québec. On y trouve des témoignages de survivants, des scènes recréées par des comédiens, mais surtout « un principe féminin qui traverse tout le film », la figure mythique de la Madelon, incarnée par Joe Bocan qui interprète des chansons d'époque dans une mise en scène appuyée par un traitement visuel moderne.

Pourquoi la guerre 14-18 ? Parce que, répond très simplement Ri-



Photo Jacques Grenier

La chanteuse Joe Bocan et le réalisateur Richard Boutet de *La guerre oubliée*, une sorte de fresque lyrique sur la guerre de 14-18.

chard Boutet, s'y sont mis en place les grands rapports de force qui agitent encore aujourd'hui les empires politiques. Parce que c'est une période occultée chez nous. Et par désir de ranimer la mémoire collective. « Si j'étais Américain j'aurais probablement fait un film sur le Vietnam, mais du point de vue des Noirs, ce qui n'a jamais été fait », ajoute-t-il.

Premier problème : trouver des survivants. Vous rendez-vous compte que la première guerre mondiale s'est terminée il y a 70 ans ? Richard Boutet a placé des annonces dans des journaux, à la radio, a enquêté dans les foyers pour personnes âgées, et aussi étonnant que cela puisse paraître il a retrouvé une soixantaine de survivants, en retenant une quinzaine. Ces témoins ont entre 87 et 92 ans. Certains se rappellent de cette guerre comme si c'était hier. D'autres ont refusé d'en parler : 70 ans après, ils étaient encore traumatisés.

Richard Boutet les a habillés d'un costume de soldat et les a filmés devant un écran noir. L'un d'entre eux est encore heureux de s'être caché dans les bois en 14-18 comme en 39-45 : « J'aime mieux être un lâche vivant qu'un héros mort ! »

Il fallait aussi retrouver les chansons de l'époque. On en a déniché une douzaine, pour la plupart anonymes. Tom Rivest, qui travaille habituellement avec Joe Bocan, a signé les adaptations musicales et les arrangements. On voulait ainsi unifier le son, parce que les pièces étaient très disparates. « Alors qu'aujourd'hui les textes sont plutôt thématiques, ces chansons de l'époque racontaient la plupart du temps des histoires, c'étaient des récits », explique Joe Bocan. Boutet et Rivest ont écrit eux-mêmes deux pièces, qui s'insèrent tout à fait dans l'ensemble.

Les chansons ont d'ailleurs été réalisées dans des conditions exceptionnelles. Alors qu'on enregistre habituellement les pistes sonores après

le tournage d'un film, ici on a d'abord enregistré la musique, sur laquelle Joe Bocan chantait en direct pendant le tournage, filmée comme si nous assistions à un spectacle live. Dans certains pièces les mouvements de caméra suivaient le rythme de la chanson.

« Je voulais redonner aux spectateurs l'idée d'un spectacle global, comme il en existait dans le temps du muet, explique Richard Boutet. Dans les cinémas de l'époque on retrouvait du documentaire, de la fiction, du théâtre filmé. »

Et Joe Bocan ? Les esprits superficiels qui ne voient en elle qu'une sorte d'image post-moderne esthétique seront surpris. Chanteuse dramatique, elle traverse tout le film en commentant les événements. Comme le réalisateur, la chanteuse déplore qu'on soit dans « une époque de j'm'en foutisme », ajoutant que « l'absence de message fort est un

Voir page C-10 : Guerre

■ GILBERT SICOTTE

Nous sommes tous des Jean-Paul



« Des Jean-Paul, j'en connais des dizaines, affirme le comédien Gilbert Sicotte qui incarne le personnage de Jean-Paul Belleau dans le téléroman *Des Dames de coeur*. Tout le monde connaît des Jean-Paul et tout le monde a un peu de Jean-Paul en eux. »

NATHALIE PETROWSKI

VESTE DE cuir, lunettes fumées, jeans fraîchement délavés, il entre dans le café, s'assoit à la table, enlève ses lunettes, s'allume une cigarette. Il n'est pas tout à fait réveillé, les traits tirés, la voix rauque du fumeur qui a trop fumé la veille et qui fume encore ce matin parce qu'il ne peut pas s'arrêter et que de toutes façons à quoi bon, on va tous mourir un jour, de la cigarette ou d'autre chose.

Je le considère un instant. Non je ne rêve pas. Jean-Paul Belleau, notre JR national, la zone grise de notre inconscient collectif, celui qui incarne à lui seul tous les défauts de la terre et tous les travers de l'homme contemporain, avant et après le M.L.F., Jean-Paul, le menteur, le dragueur, l'infidèle, l'irresponsable, le pas fiable, le pas net, le sans courage, Don Juan sans envergure, Casanova de dépanneur, la poubelle des idéaux masculins, Jean-Paul est là devant moi comme un seul homme, et un seul acteur.

Je ne sais déjà plus quoi lui dire. Devrais-je commencer par un : « Bonjour Jean-Paul, il paraît que tu te cherches un appartement, genre bachelor, \$ 400 par mois parce que t'es trop cheap pour te payer un condo ? » Ou encore : « Salut Jean-Paul, as-tu songé à faire campagne pour les condoms ? »

Mais nous sommes dans la réalité et non dans un téléroman de Lise Payette, et le gars devant moi n'est pas Jean-Paul Belleau ni son frère ni même son alter-ego. Le gars devant moi est un acteur que je connais depuis trop longtemps pour ne pas savoir faire la différence entre la vie et les téléromans. Bonjour Gilbert Sicotte, c'est-tu vrai que toi et Jean-Paul, ça fait deux ?

Il m'a apporté son curriculum vitae. Le papier est frais, l'encre presque odorante. Sept pages à simples inter-lignes, denses et bien serrées qui résument une carrière : 20 rôles au cinéma dans pratiquement tous les films québécois tournés entre 1971 et 1985 ; 22 rôles au théâtre dont Figaro, d'Artagnan, Tchekhov, des émissions de radio, de télé, un seul prix d'interprétation, en 1965, pour son rôle dans la pièce *Le Cardinal d'Espagne* de Montherlant, des années de vaches

maigres dans le délire et la création collective avec le Grand Cirque Ordinaire, dont il est l'un des membres fondateurs, des succès d'estime, des éloges de la critique et finalement la consécration suprême : le succès populaire, la reconnaissance publique grâce aux *Dames de Coeur* et à ses deux millions de téléspectateurs qui suivent, médusés et haletants, les aventures du terrible Jean-Paul, prêts à sauter sur le premier téléphone et à engueuler les téléphonistes de Radio-Canada lorsqu'un journal comment l'irréparable erreur d'annoncer sa mort.

Heureusement pour lui et pour nous tous, Jean-Paul n'est pas mort et ne mourra pas, sinon d'une mort normale à la fin de sa vie lorsque le téléroman de Lise Payette aura depuis longtemps cessé d'exister.

Il n'empêche que le coup de curriculum vitae est symptomatique. La plupart des journalistes qui, ces jours-ci, se ruent sur Gilbert Sicotte connaissent pas, ou mal ses antécédents. Pour eux, Gilbert Sicotte n'est pas né à Montréal le 18 février 1948 et ne fait pas carrière dans le théâtre et le cinéma depuis presque vingt ans. Il est né l'année dernière dans un téléroman de Lise Payette. D'où le besoin de leur rafraîchir la mémoire et de leur indiquer par ce geste délicat, que la vie et l'oeuvre de Gilbert Sicotte commence avant Jean-Paul.

Autre caractéristique des journalistes : tous veulent savoir si dans la vraie vie Gilbert ressemble à Jean-Paul, comme si le métier d'acteur n'était pas un métier mais le prolongement naturel de l'homme ou de la femme qui choisit de l'exercer, comme si à jouer un personnage trop longtemps il finissait par déteindre sur soi, une croyance populaire que Gilbert Sicotte n'est pas tout à fait prêt à endosser même s'il est le premier à dire qu'un acteur fait toujours appel à son expérience personnelle lorsqu'il crée un personnage. Il ne faudrait tout de même pas trop abuser du procédé. Un acteur est aussi un acteur. Amen.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Gilbert Sicotte ne souffre pas trop des affres du succès s'il est de la confusion des genres qu'il engendre. Certains jours même, il lui arrive de se réjouir de l'effet dévastateur qu'il a sur les Québécois.

Voir page C-10 : Jean-Paul

Les plaisirs de la mélancolie Sauf vot' respect

GILLES ARCHAMBAULT

Martine me disait, l'autre jour, qu'elle me trouvait bien heureux d'avoir un esprit iconoclaste. D'abord je ne l'ai pas crue. Il me semblait qu'elle cédait au désir de m'être agréable. Après tout, personne ne souhaite être tenu pour un redresseur de torts, sauf les agents de la circulation et les magistrats. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on a pour eux tant de considération.

Mais esprit iconoclaste, moi ? Je penserais plutôt que la moquerie me vient aisément. Il y a tout simplement des choses auxquelles je n'arrive pas à croire. La question linguistique au Québec, par exemple, est pour moi l'occasion de rire pour ne pas pleurer. La loi des mesures de guerre fut en son temps excellente pourvoyeuse de raillerie. Il fallait une bonne dose d'esprit de sérieux pour croire aux marionnettes qu'on agitait alors.

Je ne prétendrai jamais toutefois qu'il est toujours drôle d'être ironique. Il y a de plus sûres façons d'être aimé. C'est qu'on craint comme la peste les sourires dubitatifs. On se demande si l'autre ne veut pas vous ridiculiser. Mais ce dernier ne peut pas toujours réprimer le signe sur ses lèvres d'une joie intérieure. On l'a fait sourire parce qu'on a été ridicule ou naïf ou que plus simplement nos propos l'ont distrait joyeusement. Le trouble s'est immiscé entre vous.

J'ai répliqué à Martine qu'il me plairait parfois d'être moins sceptique. À ses yeux, qu'elle a magnifiques, j'ai su qu'elle ne me croyait pas le moins du monde. « Mais il suffit de te placer devant un téléviseur pour que tu deviennes cynique. » Une fois de plus, elle a raison. Elle aurait pu aussi me rappeler mes

colères face à ce que j'estime être de la bêtise. Car la bêtise ne fait sourire qu'en ses débuts. Est-elle trop forte qu'elle engendre l'indignation et les plus blâmales débordements.

J'ai plusieurs raisons d'envier Martine. La plus évidente serait son habileté à se frayer un chemin à travers la médiocrité et la laideur sans être atteinte. Elle se refuse à voir ces choses pour ne pas aboutir à une situation où elle ne verrait qu'elles. Elle a beau me prêcher le détachement, je suis incapable de la suivre avec le résultat que je me crois obligé de faire des gorges chaudes à propos de tout et de rien, que je cultive en quelque sorte ma morosité.

Il est évident que je devrais éviter le matraquage conjugué de la télévision et des journaux. Les âneries débitées à haute voix ou écrites par un tâcheron de l'ordinateur ajoutent à un penchant inquiétant que j'ai pour la hargne. Il est si peu agréable de détester pourtant.

J'ai souvent pris la résolution d'être plus attentif au sérieux des choses, mais n'y suis jamais parvenu. La vie est toujours ailleurs quoi qu'on fasse.

Mais alors, me direz-vous ? Martine vous envie d'être ironique. Vous souhaiteriez avoir son détachement. Comment faites-vous pour être si bien ensemble ? La réponse, je l'ai trouvée. C'est que nous avons un terrain d'entente. La mélancolie. Nous ne nous amusons jamais autant que lorsque nous nous moquons de nos travers. À ces moments-là, nous sommes sublimes. C'est un peu comme si nous parvenions à jongler avec le temps. Pourquoi ne l'ai-je pas connue plus tôt ? C'est la faute d'Henri qui ne me l'a présentée que l'année dernière...



Nathalie PETROWSKI

▲ Humeurs

Je ne sais pas ce que je faisais là, dans le sous-sol de l'Église Saint-Pierre Claver par un dimanche après-midi de pluie. En fait, ce n'est pas vrai. Je sais parfaitement ce que je faisais là. Le hasard ni le désœuvrement n'avaient dicté ma destination. J'étais là comme tout le monde, par curiosité, par anticipation, par voyeurisme aussi, pour regarder le premier show de Jacques Parizeau, le voir triompher ou trébucher en tant que nouveau *stand up comic* du nationalisme québécois. J'étais surtout là pour repérer la clientèle à laquelle il s'adressait.

Je m'attendais à ce qu'il y ait peu de monde, au plus trois pelés et deux tondus, parachutés d'urgence d'une quelconque campagne pour mettre un peu d'atmosphère et annoncer : mon cher Jacques c'est à ton tour de te laisser... tandis que volaient les ballons, les confettis, les fleurs de lys pétrifiées sur des drapeaux déteints pour avoir été longtemps relégués aux boules à mites.

Je dois avouer mon étonnement : non seulement étaient-ils plus que trois, ils étaient près de mille. Mille ardents nationalistes, indépendantistes, souverainistes (on ne sait plus comment les appeler de nos jours), disons mille « *istes* », réunis par un dimanche après-midi dans un sous-sol d'église comme dans le bon vieux temps.

Je n'aime pas les sous-sols d'église. Ce sont des endroits qui me démoralisent profondément. Peut-être ai-je fréquenté trop de *lofts*, de bars et de discothèques au design néo-nippon pour revenir en arrière et trouver aux sous-sols d'église un charme attendrissant. Je ne sais trop si c'est à cause de l'éclairage généralement blafard, de la couleur des chaises, généralement vert malade, du manque d'air, de la couleur terreuse dont ils éclairent les visages, des odeurs de vieille soutane qu'ils exhalent, des odeurs de passé qui s'encrassent et qui ne veulent pas mourir, mais les sous-sols d'église et tout ce qui leur est associé me dépriment.

Quoi qu'il en soit, je n'étais pas venue pour déprimer mais pour constater froidement la situation. Je me suis donc sagement assise sur une chaise vert malade. Comme Jacques Parizeau était caché par une immense colonne, que l'enthousiasme des nouveaux départs refusait de faire disparaître ou même de rendre transparente, j'ai levé la tête en l'air pour sortir de ma morosité journalis-



Pauline Julien.

tique. Des bouquets de ballons bleus et blancs étaient collés au plafond, sans bouger comme des sangues qui flottent à la surface de l'eau, comme des épées de Damoclès qui menacent de vous tomber dessus, mais qui ne tombent jamais parce qu'elles sont là pour le chantage et non pour l'action.

J'ai donc vite abandonné les ballons à leur force d'inertie, pour admirer une bande de jeunes « *istes* » qui fendaient la foule immobile, avec leur nouveau *t-shirt* : souverainiste, moi je m'affiche. J'ai failli leur dire avec un *t-shirt* pareil, ce n'est peut-être pas une si bonne idée mais je me suis retenue. Ce ne sont pas tous les *t-shirt* qui ont de l'allure, la plupart n'en ont pas, inutile de faire de la peine à ces vaillants affichistes qui n'ont pas peur, eux, de porter les *t-shirt* les plus laids de la terre pour défendre une cause qui leur à défaut de leur aller comme un gant, leur tient chaud au cœur.

J'ai essayé de compter les têtes blanches et de les distinguer des têtes grises et des poivre et sel mais il y en avait beaucoup trop à mon goût, si bien que j'en ai vite perdu le compte comme à la LNI quand le vote est dangereusement partagé. Je ne dis pas qu'il n'y avait pas des jeunes dans la salle. Les affichistes étaient des jeunes ou enfin avaient l'air juvénile, sans compter d'autres jeunes sans *t-shirt* mais avec des

Mon tricot pour un pays

tricot, celui que l'on tricote sur place et de préférence sur une chaise bercante, dégage quelque chose de dangereusement rassurant. C'est étonnant comme technique, maille par maille, rangée par rangée. C'est calme comme sport. Je dirais même que c'est un peu endormant. C'est pourquoi je n'ai pas compris pourquoi Pauline a éprouvé le besoin de s'afficher avec son tricot, même si elle vient de se découvrir fraîchement grand-mère.

On ne traîne pas son tricot dans une assemblée politique à moins qu'on s'attende à trouver cela particulièrement plate. On ne tricote pas dans une assemblée politique, à moins qu'il y ait si peu d'action et d'électricité dans l'air qu'on puisse le faire sans perdre une maille ni un mot du discours. Imaginez un peu Lenine tricotant pendant un discours de Rosa Luxembourg.

J'ai laissé Pauline à son tricot comme Jacques Parizeau entonnait : il nous faut un pays pour vivre en français, pour être bien dans notre peau, pour acheter et vendre dans notre langue. Les applaudissements ont fusé, les gens se sont levés sans renverser de chaises ni grimper après les rideaux. Je me suis levée moi aussi et j'ai pensé : c'est vrai qu'il nous faut un pays. Nous avons tout le reste : la voiture, le condo, le four micro-ondes, le VHS, le sauna, la piscine. Il ne nous manque rien sinon un pays.

« Acheté ! », que j'ai crié. Personne n'a répondu, alors je me suis assise comme tout le monde. D'ailleurs je me sentais de plus en plus comme tout le monde, ni euphorique comme au centre Paul-Sauvé le soir où le PQ est rentré, ni au bord des larmes au même centre Paul-Sauvé, le soir où le PQ est sorti. J'étais ni mal ni bien, seulement un peu anesthésiée dans un sous-sol d'église par un dimanche après-midi de pluie à me demander si ça repartait cette fois pour de vrai, ou si c'était juste le *remake* d'un vieux film québécois qui avait trop trempé dans le sépia.

J'avoue que je ne le sais pas encore, mais si c'est vrai que ça repart pour de bon, un conseil les amis : arrivez en ville, on est en 1988 pas en 1968. Sortez de vos sous-sols d'église, modernisez vos symboles, swingez vos discours, et de grâce, allez donc tricoter ailleurs.

L'auberge de van Gogh restaurée

AUVERS-SUR-OISE (Reuter) — L'auberge d'Auvers-sur-Oise où Vincent van Gogh a passé les 70 derniers jours de sa vie et où il a peint certaines de ses toiles les plus célèbres sera sauvée de la décrépidité grâce aux bons soins d'un homme d'affaires et amateur d'art belge, qui veut en faire un lieu de pèlerinage pour les admirateurs du peintre néerlandais.

Van Gogh vivait dans une mansarde de l'auberge Ravoux, dans ce village situé à 40 km au nord de Paris. Rien n'a changé depuis sa mort à 37 ans le 29 juillet 1890, deux jours après qu'il se fut tiré une balle dans le ventre.

Le lit en fer est toujours là, comme le lavabo, mais la pluie tombe dans la chambre et les murs percés laissent passer la lumière du jour, bien que l'auberge soit classée

monument historique. Le programme de restauration est l'œuvre de Dominique Charles Janssens, qui a délaissé ses affaires pour transformer l'auberge en centre culturel : « Je veux que l'auberge reste un lieu de convivialité, où on peut prendre un repas et rendre visite à la chambre de Van Gogh », explique-t-il.

« C'est très important de conserver l'esprit des lieux. On servira les plats — une blanquette de veau, un boeuf bourguignon — qui sont typiques de l'époque de Van Gogh. Janssens a acheté l'auberge trois millions de francs (500.000 dollars) et dépensera trois fois ce montant pour la restaurer. Les travaux devraient être achevés en 1990, à temps pour le centenaire de la mort de l'artiste, dont il espère exposer les quinze dernières œuvres à cette occasion.

VIDEO

J'ai une
liaison
avec ma
télé. J'en
allume 4
à la fois
dans ma
chambre à
coucher.

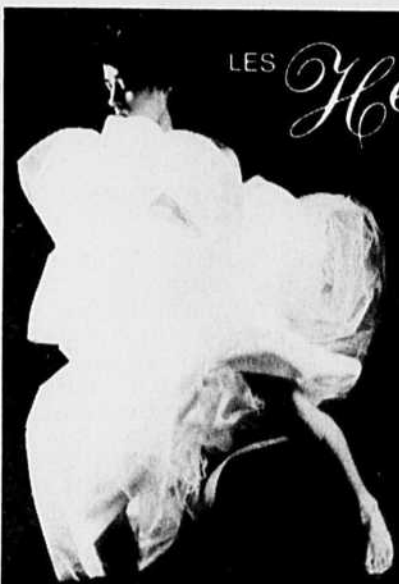
(ANDY WARHOL)

Cinéma
européen
Cinéma
d'auteur
Nouveautés
Importations

4333 Rivard
coin Marie-Anne
1^{re} rue à l'est de St-Denis
☎ Mt Royal 287-1249

"Parce que l'important c'est d'Aimer"

Faut
LE DEVOIR
pour
le croire!



Piano nobile de la Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts Renseignements: 842-2112

Art du mouvement
le jeudi 28 janvier, midi

Chorégraphie
et direction artistique:
GINETTE LAURIN

extraits de Full House
Animation: Henri Barras
billet: 2,\$

IVO Pogorelich



Beethoven
Scriabine
Ravel

OSM
présente

En association avec le Concours
international de Musique
de Montréal

Vendredi, 19 fev. 20h
Billets: 32\$, 24\$ et 15\$
en vente au guichet de la Place des Arts

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Réservations téléphoniques:
514 842 2112 - Frais de service
Redevance de 15 sur tout
billet de plus de 75

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL

Chef d'orchestre: Alexander Brott

BACH ET SES FILS



Soliste:
ROBERT ALBRECHT
violoncelle

Concerto pour violoncelle
de C.P.E. Bach

Oeuvres de Johann Christian,
Wilhelm Friedemann,
Johann Sebastian Bach.

ENTRÉE GRATUITE

"Music Performance Trust Funds"

Samedi soir, 6 FÉVRIER, 20 h 30

SALLE REDPATH
(Campus de l'Université McGill)

LA FEMME D'INTÉRIEUR

DE ROBERT CLAIRO



AVEC MARIE LABERGE ET MARTINE BEAULNE

DU 19 JANVIER AU 13 FÉVRIER 1988

MARDI - VENDREDI 20H30, SAMEDI 17H ET 20H30

ESPACE LIBRE 1945 RUE FULLUM, MONTRÉAL

MÉTRO FRONTENAC RÉSERVATIONS: (514) 521-4191

le nouveau théâtre
NTE
expérimental



Agnès Grossmann
Chef d'orchestre

Orchestre Métropolitain

SÉRIE CLASSIQUE

Denise Lupien
Violoniste

PÉPIN
Monade III
MOZART
Ouverture de Don Giovanni
MOZART
Concerto pour violon n° 4
BEETHOVEN
Symphonie n° 6 "Pastorale"

Lundi, 25 janvier 1988 - 20h00
Renseignements: 282-9565

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
514 842 2112 - Frais de service
Redevance de 15 sur tout
billet de plus de 75

DONOHUE

À l'affiche
jusqu'au 30 janvier.
Dernière semaine.

Excellents billets disponibles
pour toutes les représentations.
Il ne reste que quelques jours!
Ne manquez pas «Chats»!

BILLETS AU
THÉÂTRE ST-DENIS
TICKETRON OU
TÉLÉTRON
288-2525

Dutoit et Moussorgski

Tableaux de feu



PIERRE BEAUREGARD

Certains ingénieurs du son prétendent faire profiter systématiquement l'auditeur d'un enregistrement d'un billet de faveur en lui donnant l'impression d'être assis dans le meilleur fauteuil d'une salle de concert lorsqu'il écoute un bon disque. Mais James Lock, des studios britanniques Decca, voit les choses d'un autre oeil : « La meilleure place dans une salle, c'est forcément celle du chef d'orchestre — rien de moins — et c'est là qu'il faut chercher à placer les auditeurs... »

C'est donc du pupitre même de Charles Dutoit, dans la nef de Saint-Eustache, que les mélomanes pourront se laisser fasciner par une démonstration étincelante des plus récents prodiges enregistrés de l'Orchestre symphonique de Montréal, en faisant tourner un magnifique Compact Disc paru ces jours-ci chez les disquaires.

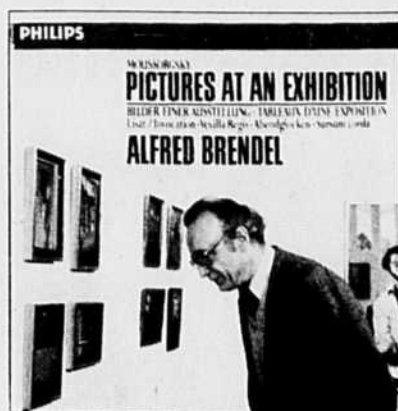
Sur London 417 299-2, l'OSM nous offre sans vergogne une grandiose programme de pièces russes luxuriantes, dont le clou est une prestation électrisante des *Tableaux d'une exposition* de Modeste Moussorgski, selon l'arrangement orchestral qu'en fit Maurice Ravel et telle que captée, en octobre 1985 par M. Lock, dans la nef de l'église historique de Saint-Eustache.

Trônant devant une énorme console de mixage installée dans la sacristie transformée en cabine de régie, M. Lock avait profité d'une pause après le captage de l'épisode époustouflant de *La Cabane sur des pattes de poule* et du final glorieux de *La grande porte de Kiev* des *Tableaux*, pour livrer quelques-uns des secrets de son art au DEVOIR.

« Un bon enregistrement, confiait-il, restera toujours un compromis entre l'ambiance et la présence... Plus un micro est rapproché de sa source, moins la personnalité acoustique du lieu ne transparaît. Au contraire, un micro placé trop loin captera démesurément la réverbération de la salle, au détriment de la netteté de la prise de son. »

Et, plus il y a de micros, plus la stabilité de l'image stéréophonique devient problématique, soulignait-il en expliquant que les studios Decca-London sont ultra-conservateurs à ce point de vue. La clé d'un enregistrement superlatif : utiliser le moins de microphones possible.

« Par ailleurs, l'équilibre de la masse orchestrale reste le domaine inviolable du chef d'orchestre. Nous préférons reprendre un passage plutôt que de risquer de dénaturer l'intention du *maestro* par une correction de niveau sonore effectuée



après le fait ».

Lock se faisait élogieux, lorsqu'il parlait des qualités de Dutoit, comme maître d'oeuvre en studio et de l'OSM, comme instrument : « Il est le seul au monde, je crois bien, qui réussisse à tout coup les *decrecendos* les plus subtils, les transitions les plus délicates vers le silence total. De l'apothéose sonore au néant acoustique, — d'un simple geste — voilà l'essence du contenu dramatique de toute musique, mais quel contrôle il faut ! Et quel orchestre ! »

Après le coup d'éclat des *Planètes* de Holst (London 417 552-2), un autre disque acclamé mondialement, Dutoit et l'OSM récidivent donc par un « *sound spectacular* », dont les qualités musicales sont toutefois à la hauteur des vertus acoustiques.

Si James Lock a bel et bien tenu sa promesse de placer l'auditeur en plein au pupitre du maestro, Charles Dutoit, lui, a profité d'une partition s'y prêtant parfaitement pour montrer encore quel grand peintre orchestral il peut être. Il a su rendre justice à la géniale orchestration de Ravel par le déploiement impeccable d'une profusion de couleurs et par une maîtrise absolue des tempos.

Mais le « show » russe de l'OSM ne s'arrête pas là. Du même compositeur, nous avons droit à une excitante exécution d'*Une Nuit sur le Mont Chauve* et au petit Prélude de *Kovanschina*, selon des arrangements de Nicolai Rimski-Korsakov. Dutoit et l'OSM donnent une exécution qui restera sans doute mémorable de l'ouverture *La Grande Pâque Russe* de Rimski-Korsakov, une oeuvre de fête glorieuse qui complète admirablement ce concert spectaculaire d'une durée de plus d'une heure.

Sur Philips (420 156-2), le pianiste Alfred Brendel nous propose un fascinant retour aux sources. Avec autant de brio qu'un grand chef d'orchestre, il interprète la version pour piano de la célèbre promenade à travers l'exposition des travaux de l'architecte Victor Hartmann. Après l'écoute de la version Ravel-Dutoit des *Tableaux*, cette prestation sobre mais combien raffinée de l'oeuvre originale de Moussorgski parvient à nous stupéfier.

Qu'un Brendel, devant son clavier, atteigne autant d'éloquence, à lui seul, que tout un orchestre ou qu'un Dutoit, devant sa phalange, réussisse à lire aussi fidèlement et limpide-ment Moussorgski qu'un grand pianiste, voilà là de quoi étonner.

Mais pourquoi faudrait-il s'étonner lorsque de grands interprètes donnent ainsi toute la mesure de leur talent et atteignent enfin l'universalité ?

Joe Albany et Warne Marsh

Quand les jazzmen vont au paradis



SERGE TRUFFAUT

En août 1944, l'autobus qui trimbalait Charlie Parker, alors membre du grand orchestre de Billy Eckstine, stoppa devant l'entrée du *Plantation Club* de Chicago.

À la vue de ses « tronches visibles », le directeur à la « tronche invisible » de cet établissement s'empressa de diriger Parker, Gillespie, et leurs complices, vers la porte de service sise, bien évidemment, dans une ruelle encombrée de poubelles. Comme bien des cabarets de l'époque, le *Plantation Club* engageait des artistes noirs pour une clientèle exclusivement blanche.

Ne supportant plus ces vexations, Parker voulut logiquement en découdre. Il possédait cette sublime qualité consistant à ne pas faire dans le détail, lorsqu'une odeur nauséabonde de bêtise humaine se trimbalait sous son nez.

Malheureusement, Eckstine et Gillespie le retinrent. Très contrarié par le dénouement trop sage de cette journée, Parker remit sa démission et prit la poudre d'escampette.

De toute façon, sur le plan musical, il faut bien admettre qu'il en avait ras le bol de la discipline inhérente aux grands orchestres. Pour raconter des histoires comme celles qu'il venait de subir, il lui fallait l'ambiance des boîtes de la 52e rue à New-York. L'ambiance et, surtout,

cette liberté propre à l'improvisation. Cette liberté qui permet de renvoyer dos à dos les « enfoirés » de ce bas monde.

À peine débarqué à New York, Parker trouve un engagement au *Three Deuces*. Pour l'accompagner, il choisit Stan Levey à la batterie, Curley Russell à la contrebasse, et le pianiste Joseph Albany. De cet engagement va naître une grande complicité musicale.

Paradoxalement, Albany, né en 1924 à Atlantic City, ne se considère pas à ce moment-là comme un pianiste *be-bop*. Sa vie durant, il ne se définira jamais comme tel. Son truc à lui c'est James P. Johnson, Jelly Roll Morton, les pianistes de *boogie-woogie*, mais surtout Art Tatum, le musicien à la virtuosité jamais égalée.

Chez celui-ci, « il y a cet espèce de bercement de flot qui vous donne envie de danser, c'est très étonnant », confia Joe Albany au magazine *Jazz-Hot* en juin 1976.

Profondément attiré par Parker, le saxophoniste Warne Marsh va fréquenter assidûment les boîtes de la 52e jusqu'à ce que lui-même monte sur la scène du *Birdland* pour mordre les sons derrière Parker. C'est au cours de cette période qu'Albany et Marsh vont devenir copains-copains.

Né le 26 octobre 1927 à Los Angeles, Warne Marsh, de son véritable nom Marianovitch, est à bien des égards l'opposé d'Albany. C'est avant tout un homme qui prend la musique très au sérieux.

À un point tel, qu'après le traditionnel parcours du combattant musical, il va étudier pendant des années auprès de Lennie Tristano, le sommelier du jazz, le théoricien-pianiste au goût sûr. Fervent admirateur de Tristano et de son génie des pirouettes musicales, Marsh ira jusqu'à poursuivre pendant des années le travail de Tristano.

Alors que les « Rambos » des années cinquante se complaisaient dans la délation, Parker est invité à donner un spectacle-bénéfice en réaction à la Commission Mac Carthy. Pour ce concert baptisé « Pour une Amérique démocratique », il choisira Albany et Marsh. Pour ces derniers ce sera le début d'une association moins cahoteuse qu'auparavant, mais jamais permanente.

Après des années de galère et avant des années de vaches maigres, Marsh et Albany vont enregistrer ensemble, au début des années 60, un album intitulé *The Legendary Albany*. « Ce disque où je joue avec Marsh est en fait l'enregistrement d'une bande de répétition que Marsh a vendu ».

Cet album a beau avoir été façonné de manière bancale, il demeure néanmoins comme un des disques cultes de l'histoire. Comble d'ironie,

il faudra encore une dizaine d'années à Marsh et Albany pour se trouver dans une situation d'enregistrement normale.

Il aura fallu attendre le bon goût des compagnies hollandaises Inner City pour le pianiste, et Criss Cross pour le saxophoniste, pour qu'on puisse profiter de leur art éblouissant. S'ils n'avaient pas le génie créateur d'un Parker ou d'un Mingus, Albany et Marsh étaient de fabuleux artisans.

Selon Joe Albany, il paraîtrait qu'à sa mort Parker s'est présenté à Saint-Pierre, gardien du paradis, afin d'obtenir son permis d'entrée. Suite à sa requête, Saint-Pierre fouina dans son grand livre et s'aperçut qu'au nom de Parker il y avait les mots drogues, alcools, et sexe. Horrifié, notre grenouille de bénitier s'empressa de refuser Parker.

Nullement démonté, Parker insista pour que Saint-Pierre aille en parler à Saint-Joseph. Devant l'obstination de Saint-Pierre, il paraît que Joseph a piqué une sacrée colère et a crié à l'adresse de sa femme, « Marie va chercher le petit : on fout le camp d'ici ! ».

Il y a peu, Joe Albany et Warne Marsh sont allés frapper à la porte de Saint-Pierre.



Faut **LE DEVOIR**
pour le croire!

THEATRE DU RIDEAU VERT
direction yvette brind'amour - mercedes palomino
du 20 janvier au 13 février et les 19 et 21 mars

la cerisaie
d'ANTON TCHÉKHOV
adaptation ROLAND LEPAGE
mise en scène GUILLERMO DE ANDREA

ANDRÉE LACHAPPELLE • JACQUES GODIN
JEAN-LOUIS ROUX • JEAN GASCON
MICHELLE BERNARD
ANDRÉ MONTMORENCY
JEAN L'ITALIEN • SIMON FORTIN
JACQUES-HENRI GAGNON
CELINE BONNIER

Avec la participation de **nt** northern theatres

Avec Claude Goyette • costumes François Barbeau • éclairages Nick Cernovitch

4664, rue St-Denis
Métro Laurier, sortie Gifford

Réservations de 12h à 19h
844-1793

Vendredi 29 janvier 19h30

Charles Dutoit, chef
Timothy Hutchins, flûte
Heidi Lehwald, harpe
Ingrid Attrot, soprano
Glyn Evans, ténor
Iwan Edwards, chef des chœurs

MOZART Concerto pour flûte et harpe, K. 299
HANDEL Ode pour la Sainte-Cécile

LES CONCERTS BANQUE ROYALE
OSM
BAROQUE et CLASSICISME
Basilique Notre-Dame

ENSEMBLE ET CHOEURS
BAROQUE ET CLASSICISME

Billets simples:
20\$, 16\$, 13\$ et 7,50\$
en vente à la Place des Arts et aux comptoirs Ticketron (+ frais)

LES GRANDS CONCERTS

Mardi, mercredi, 26, 27, JAN. 20h

Charles Dutoit, chef
Cyprien Katsaris, piano

MOREL Aux couleurs du ciel (Première mondiale)
BACH Concerto pour piano no 3, en ré majeur, BWV 1054
LISZT Fantaisie hongroise
JANACEK Tarass Boulba

Commanditaires:
26, Produits Shell Canada Ltée
27, IBM Canada Ltée

Billets: 29\$, 21\$, 15\$ et 10\$

Si disponibles, 100 billets seront vendus à 6 \$ une heure avant le concert

Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

début PRÉSENTE

JEAN FORTIN
alto
PAUL SURDULESCU, piano

SONIA RACINE
mezzo-soprano
JANINE LACHANCE, piano

Jeudi 28 janvier
Salle Redpath
3461, McTavish

20h
Billets / 8,00\$
Âge d'or, étudiants 5,00\$

878-9680
398-4547

Ballets Canadiens
MONTRÉAL

une soirée de ballet
ONTEMPORAIN

4-5-6 février à 20h00

Billets: 30\$ 20\$ 10\$
Étudiants et 3e Âge: 17\$

Le célèbre CONCERTO BAROCCO — musique de J.S. Bach
et la TARANTELLA — musique de Gottschalk,
de George Balanchine.

Les VARIATIONS DIABELLI de Brian Macdonald,
musique de Beethoven.

APRÈS EDEN, le ballet sinuex
d'un collaborateur de longue date, John Butler,
musique de Lee Hoiby.

Commanditaire du 6 février: Petro Canada
Commanditaire du 4 février: Banque Nationale du Canada

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

LE CAHIER du Samedi

Danse et subventions

L'entrechat Québec-Ontario

MATHIEU ALBERT

La responsable du Service de la danse du Conseil des arts du Canada (CAC), Mme Monique Michaud, n'est absolument pas d'accord avec l'ancien ministre des Affaires culturelles, M. Clément Richard, qui soutient que le CAC fait preuve de discrimination à l'endroit des compagnies de danse établies au Québec.

Dans une lettre adressée au DEVOIR, Mme Michaud explique que « le Québec est la seule province à avoir reçu plus en 1987-1988 qu'en 1986-1987 malgré une diminution de notre budget. Les subventions au Québec ont augmenté de 21 % ». Durant la même période, ajoute-elle, le budget total de son service subissait une coupure de 8 %, passant ainsi de \$ 10 millions en 86-87, à \$ 9,2 millions pour l'année en cours. Une perte sèche de \$ 800.000.

Pretenant position en faveur des trois compagnies montréalaises qui manifestaient à Ottawa le 8 décembre dernier — les Ballets jazz, le Ballet Eddy Toussaint de Montréal, et les Sortilèges — Clément Richard, qui siège au conseil d'administration du CAC depuis un peu plus d'un an, estime néanmoins que l'ensemble du milieu chorégraphique québécois ne reçoit pas une part équitable du trésor fédéral.

Selon les chiffres rendus publics par la coalition (les trois compagnies), 14 groupes ontariens se seraient partagés la somme de \$ 5,7 millions pour l'année 86-87, alors que le Québec n'aurait touché que \$ 1,8 million, réparti à travers 15 organismes. L'Ontario aurait ainsi recueilli 60 % du budget total; le Québec, 19 %.

Monique Michaud, qui ne conteste nullement la validité de ces chiffres, s'étonne cependant de l'absence de toute explication qui aurait du normalement en accompagner les résultats.

Pour les besoins de l'analyse, Mme Michaud prendra pour exemple les chiffres de l'exercice financier actuellement en cours plutôt que ceux de l'année précédente. Ceci, parce qu'il existe une distorsion dans les chiffres de 86-87 attribuable à un supplément imprévu et non renouvelable de \$ 1,6 million, injecté par le ministère des Communications.

Dans l'esprit du CAC, tout d'abord,

les trois grandes compagnies canadiennes de ballet — les GBC, le Royal Winnipeg, et le Ballet National — ainsi que l'École Nationale de Ballet à Toronto, occupent un statut particulier, et n'entrent pas dans l'équation annuelle des subsides versés à travers le pays.

« Il faut savoir que le CAC accorde son appui selon des critères de qualité, de besoins, et de compétence administrative, et jamais en fonction de limites géographiques ou de critères régionaux. Par exemple, si le Ballet National démenageait en Saskatchewan, cette nouvelle situation changerait immédiatement les chiffres de cette province. Car il est bien entendu que nous n'arrêterions pas d'appuyer cette compagnie parce qu'elle change d'adresse ».

« En ce qui concerne l'École Nationale de Ballet, continue-t-elle, le CAC la subventionne en qualité de seule et unique école nationale de danse au pays. Exactement comme le fait le service du théâtre avec l'École Nationale de Théâtre, située à Montréal ».

Donc, en termes absolus, l'Ontario a reçu cette année plus de \$ 5 millions, soit 58 % du budget total des subventions, contre plus de \$ 1,7 million pour le Québec (19 %).

De ces deux montants, Monique Michaud soustrait tout d'abord les subventions octroyées à l'association *Dance in Canada* (\$ 32.700) et à la *Canadian Association of Professional Dance Organizations* (CAPDO) (\$ 26.000). Deux organismes de soutien établis à Toronto, « mais qui sont nationaux », tient-elle à préciser. « Et pour ce qui est de la CAPDO, son siège social change d'adresse et de province selon l'endroit où réside son secrétaire ». Fondée il y 10 ans, la CAPDO n'a cependant encore jamais habitée au Québec.

La deuxième opération consiste à retrancher la subvention de plus de \$ 1,5 million allouée à l'École Nationale de Ballet, puis celle versée au Ballet National (plus de \$ 2 millions). Après soustraction de ces quatre organismes, le total pour l'Ontario se chiffre désormais à plus de \$ 1,4 million, soit 40 % du budget des subventions.

La même règle s'applique pour le Québec. Après soustraction de la subvention des GBC (\$ 990.000), la part de celui-ci se trouve désormais

réduite à \$ 750.000. Ce qui équivaut, d'après les chiffres du CAC, à 23 % du budget de la danse.

Selon Monique Michaud, la disparité qui persiste néanmoins entre les deux provinces s'explique de deux façons. La première provient du fait que deux compagnies montréalaises ont émigré à Ottawa au cours des années 70 : le Groupe de la Place royale (qui a quitté le Québec faute de subvention provinciale), et Entre-six qui est devenu *Theatre Ballet of Canada*.

« C'est deux compagnies ont reçu au total \$ 410.000 cette année. Si l'on soustrait cette somme à l'Ontario pour la reporter au Québec, on arrive à \$ 1.030.000 pour l'Ontario, et \$ 1.160.000 pour le Québec ». La supériorité budgétaire qui favorise actuellement la province voisine « est principalement dû à ce fait historique », dit Monique Michaud.

Le second facteur qui explique l'écart entre les deux provinces consiste en ce qu'elle désigne par « l'avantage historique » que possèdent les compagnies ontariennes sur celles du Québec. C'est-à-dire que l'ancienneté de celles-ci (comme d'autres au Canada) leur a permis d'obtenir des subventions plus élevées que celles établies au Québec qui, pour plusieurs, sont beaucoup plus jeunes.

« Mais le rattrapage que nous cherchons à effectuer depuis deux ans en faveur des groupes arrivés plus récemment commence à paraître. Il s'agit d'enlever l'avantage historique; nous aurions préféré le faire en augmentant les dernières venues, mais hélas, il nous faut la plupart du temps rétablir l'équilibre à même les subventions des pionniers ».

Ce qui revient à dire que le CAC se trouve actuellement dans l'obligation de diminuer son appui aux compagnies anciennes pour être en mesure de répondre aux nouveaux besoins réclamés par les jeunes compagnies. À cet égard, il n'est indifférent de souligner que l'accroissement du budget du Service de la danse entre 1982 et 1987 ne représente qu'une augmentation de 4 % en dollars constant de 1981. Celui-ci est passé de \$ 7,2 à \$ 9,3 millions. « Et nous prévoyons de nouveau une coupure pour l'an prochain », dit Monique Michaud.

La musique québécoise du début du siècle

Quand des instrumentistes abordent un répertoire inconnu

CAROL BERGERON

★ **L'ensemble Achille-Forrier**, avec Liette Turner (soprano), Alain Aubut (violoncelle) et Réjean Coallier (piano) : *Calixa Lavallée* (1842-1891), trois mélodies, *The Lost Love* (Frank Dumont), *Spring Flower* (Kittie Hall), *Nuit d'été* (Napoleon Legendre), Charles Baudouin (1877-1961), deux mélodies, *Chanson triste* (Xavier de Maistre), *Les Lucioles* (Albert Lozeau), Achille Fortier (1864-1939), cinq mélodies, *Philosophie* (Armand Sylvestre), *Ici-bas* (Sully Prud'homme), *Enfant, si j'étais roi* (Victor Hugo), *Mon secret* et *Marguerite* (Gonzalve Desaulniers), Alexis Contant (1858-1918), mélodie pour soprano, violoncelle et piano, *Musique* (Albert Lozeau). Violoncelle et piano : Alexis Contant, *Romance et Méditation*, George-Émile Tanbary (1893-1961), *Souvenir*, Rosario Bourdon (1885-1961), *Poème élégiaque*. Piano : George-Émile Tanbary, *Pavane et Danseuse devant Aphrodite*, Claude Champagne (1891-1965), *Pièce inédite*, George M. Brewer (1869-1947), *Trois préludes*. Le mercredi 20 janvier, au pavillon de la faculté de musique de l'Université de Montréal.



Alexis Contant (1858-1918).

du concert. Que parmi ces musiciens on n'ait pas découvert un Nilsen, un Sibelius, un Elgar, un Chabrier ou un Respighi — pour ne pas parler d'un Debussy, d'un Ravel, d'un Berg, d'un Strauss (Richard) ou d'un Ives, cela ne signifie pas pour autant que leurs oeuvres n'aient aucun intérêt.

Bien sûr, et en regard des courtes pièces inscrites au programme, les trois mélodies de Lavallée, le *Poème élégiaque* de Bourdon, la *Romance* de Contant ou la *Pièce inédite* de Champagne ne sont que de modestes buiettes et ne peuvent prétendre à une diffusion internationale fracassante. Par contre, les deux pièces pour piano de Tanbary, les deux mélodies de Baudouin et, jusqu'à un certain point, les *Trois préludes* de Brewer démontrent une belle technique d'écriture qui ne peut pas mettre dans l'embarras les admirateurs de Debussy, Ravel ou Scriabine.

La découverte, car il y en avait une, porte le nom d'Achille Fortier. Les cinq mélodies entendues nous ont placés devant un musicien qui, non seulement savait fort bien écrire, mais encore qui pos-

sedait une imagination créatrice peu banale. On aurait envie de connaître ce qu'il a fait d'autre. En effet, il me semble tout à fait improbable que ses cartons ne contiennent que ces cinq petits bijoux.

On comprend fort bien pourquoi les trois interprètes ont choisi de donner le nom d'Achille Fortier à l'ensemble qu'ils ont formé. Liette Turner, Réjean Coallier et Alain Aubut ont décidé de mettre leurs talents au service de ces compositeurs du XIXe siècle et de la première moitié du XXe siècle que l'on commence à peine à redécouvrir.

Il n'est pas nécessaire que tous nos interprètes s'engagent exclusivement dans le grand répertoire international ou le domaine plus spécialisé de la musique contemporaine. D'autres peuvent aller fouiller dans nos archives pour nous faire entendre les témoignages du passé, même les plus modestes.

Bien jouée, cette musique s'écoute avec plaisir. Il ne fait pas de doute qu'une Liette Turner ou un Réjean Coallier peuvent facilement faire autre chose quand on entend avec quelle aisance, quel sérieux et quel professionnalisme ils parcourent ce répertoire inconnu. Avec un peu plus de soin qu'il en a démontré, je ne doute pas qu'un Alain Aubut soit également capable d'en faire tout autant.

L'Ensemble Achille Fortier porte ainsi à notre attention tout un pan de notre héritage culturel québécois qu'il est aussi intéressant que souhaitable de redécouvrir. En ces temps où la mémoire du passé semble à certains si courte, il faut se rappeler que certains de nos pères ont pensé en musique ce que d'autres ont laissé en poésie ou en peinture. Les Garant, Tremblay, Hélu, Prévost, Vivier et les autres, ne sont pas nés dans un désert total.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 23 JANVIER 1988

12h00 LES JEUNES ARTISTES
De Chicoutimi. Manuella Milani, v. Céline Boivert, p. Sonate en la, op. 100 (Brahms); extr. Sonatine en ré, op. 137 (Schubert).
12h30 RECITAL D'ORGUE
Noëlla Genest, orgue Wilhelm, église Saint-Matthias, Westmount.
13h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
A la mémoire de Marguerite Yourcenar: blues et gospel. Anim. Elizabeth Gagnon.
13h30 L'OPÉRA DU METROPOLITAN
«Macbeth» (Verdi): Eva Marton, Vyacheslav M. Polozov, Samuel Ramey, chœur et orchestre, dir. Giuseppe Sinopoli. Anim. Janine Paquet et Jean Deschamps.
18h00 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nolet.
19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Anim. Janine Paquet.
21h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS
Orchestre symphonique de San Francisco, dir. Herbert Blomstedt; Garrick Ohlsson, p.; Symphonie no 35 «Haffner» et Concerto no 18, K. 456 (Mozart). «Don Juan» (R. Strauss); «Bohème» (Puccini). Anim. Jean Deschamps.
23h00 JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré lors du Festival international de musique actuelle de Victoriaville 1987. Vancouver Art Trio. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 24 JANVIER 1988

0h00 MUSIQUES DE NUIT
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc.
5h55 MÉDITATION
«Nul n'est une île» (Thomas Merton).
6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Catherine Perrin.
9h00 MUSIQUE SACRÉE
Anim. Catherine Perrin.
10h00 POUR LE CLAVIER
Concert enregistré le 5 août 1987 au 7e Festival de la Roque d'Anthon. Jean-Marc Luisada, p.; «Cloches à travers les feuilles» et «La lune descend sur le temple qui fut» (Debussy); Nocturnes nos 2 et 6 (Fauré); Humoresque en si bém., op. 20 (Schumann). Anim. Jean Deschamps.
11h00 SUITE CANADIENNE
Séjour à Paris de nos compositeurs. (1re de 2) Anim. André Hébert.
12h00 HÉDO-MUSIQUE
Magazine musical national et international. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
13h00 CONCERT DIMANCHE
Orchestre de Radio-Canada à Vancouver, dir. Mario Bernardi; Bryan Townsend, gu.; «Bachianas brasileiras» no 9, «Préludes nos 1 et 4» et Concerto (Villa-Lobos); «Saudades do Brasil» (Milhaud). Anim. Jean Deschamps.
14h30 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES
Inv. Corinne Dupuis-Maillet, peintre et musicienne (dern de 2). Int. Georges Nicholson.
15h30 EN CONCERT
Concert enregistré le 17 août 1987 au Domaine Forget à St-Hélène. 1re partie: Galvin Sieb, v.; Ralph Adrich, alto; Pierre Morin, vc.; Dale Bartlett, p.; Quatuor en mi bém., op. 47 (Schumann). 2e partie: György Terebesi, John Gomez, vls.; Douglas McNabney, alto; Pierre Morin, vc.; Dale Bartlett, p.; Quintette en mi bém., op. 44 (Schumann).
16h30 LES GRANDES RELIGIONS
«La Voie du milicieu ou le bouddhisme» (17e). Karma et réincarnation. Inv. Oung Thim de la Société Bouddhiste Khmère à Montréal; Jean-Claude Dussault, écrivain et journaliste; Phan Chon Ton, biologiste et professeur à l'Université de Montréal; Andrew Karr du Centre d'étude du Dharma à Paris. Anim. Yvon Leblanc.
17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE
Conrad Letendré, pédagogue et chef de file. Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nolet.
19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Tribune internationale des compositeurs - Sélection 87. Présentation d'oeuvres de la Belgique francophone, de la France, d'Italie, de la Corée ainsi que de Hong-Kong. Deux créations radiophoniques: «11 X 8» et Pièce pour violon et piano d'André Hamel. Anim. Janine Paquet.
21h00 LE PETIT CHEMIN
Anim. Jean Deschamps.
22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE
«L'Autre parallèle: les chemins de l'ombre» (8e de 12). Le regard de l'autre. Une réflexion d'ensemble avec un ethnologue de terrain: Luc de Heusch. Prod. RTBF.
23h00 JAZZ SUR LE VIF
1re partie: de Montréal, le McGill University Alumni Band. 2e partie: d'Edmonton, le Benny Goodman Alumni Band. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 25 JANVIER 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Cree.
5h55 MÉDITATION
«Participer à l'oeuvre créatrice de Dieu» (Thomas Merton).
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le 2000e anniversaire de l'Australie. «Cottillon: une suite de danses» (Benjamin); «Serenata notturna», K. 239 (Mozart); «Spoon River», «My Robin Is to the Greenwood Gone» et «Molly on the Shore» (Percy Grainger). Musique des aborigènes; «Sun Music III» (Sculthorpe); Quatuor en la min. (Moeran); extr. «La Sonnambula» (Bellini). Anim. Renée Larochelle.
11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON
Tel un champagne frémissant entre vos lèvres, laissez dans votre oreille couler cette chanson. Que son charme éphémère jette une note brève, douce comme le vin servi par l'échanson. Anim. André Vigeant.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Concours-énigme. Anim. Carole Trahan.
16h00 FICTIONS
Magazine de littérature étrangère. Trois ouvrages de fiction, parus en français, sont commentés en table ronde. Bref aperçu de l'actualité: prix, revues, magazines, etc. Chroniqueurs: Stéphanie Lépine, Louis Caron et Suzanne Robert. Anim. Réjane Bouge.
17h00 DOCUMENTS
«Petite histoire du blues» (4e de 13). Le blues de la Côte Est (Blind Blake, Blind Willie McTell, Blind Boy Fuller, Sonny Terry, John White, Brownie McGhee, Rev. Gary Davis). Anim. Gilles Archambault.
17h00 LATITUDES
«L'Australie, l'éveil d'une nation» (4e de 12). Rech. Elie Fallu. Int. et anim. Claudette Lambert.
17h30 EN CONCERT
En direct du Palais Montcalm de Québec. Anne-Sylvie Desjardins, p., Lucie Brosseau, alto; Suite anglaise no 2, BWV 807 (J.S. Bach); «Lamentations de Jérémie» (Barnes); Sonatina (Rogers); «Cloches à travers les feuilles» et «Poissons d'or» (Debussy); Sonate, op. 17 (Mann). Anim. Marie Savane. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez

vous présenter entre 17h00 et 17h20 au Palais Montcalm, situé à la Place d'Youville à Québec.
18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS
Orchestre philharmonique de Berlin, Choeur de la Radio de Stockholm, Choeur de chambre de RIAS, dir. Riccardo Muti; Patrizia Pace, sop.; Waltraud Meier, alto; Frank Lopardo, t.; James Morris, b.; Wolfgang Meyer, org.; «Requiem» (Mozart); «Te Deum» (Bruckner). Anim. Danielle Charbonneau.
21h30 THÉÂTRE DU LUNDI
1re partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2e partie: «Le Dernier Mot» de Serge Olivier.
23h00 JAZZ-SOLILOQUE
Avec: Bill Evans, Artie Shaw, Art Farmer, Billie Holiday, Count Basie, James Newton, Duke Ellington et Joe Pass. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 26 JANVIER 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Anim. Myra Cree.
5h55 MÉDITATION
«Profiter de nos erreurs» (Thomas Merton).
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
1er anniversaire de la mort de Norman McLaren, cinéaste canadien. Extr. de la musique du film «Les Voisins» (McLaren); «Canon» (Rathburn); «L'Histoire du pape et de son serviteur Balda», op. 36 (Chostakovitch); «Doïna din Arges» (Zamfir); «Suite québécoise» (sept chansons et pièces instrumentales); Divertissement pour orchestre (Idort); «Les Voyages de Norman McLaren», «Adagio» (Albinoni). Anim. Renée Larochelle.
11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON
Anim. André Vigeant.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Carole Trahan.
16h00 MAGAZINE INTERNATIONAL DES ARTS DE LA C.R.P.L.F.
Tableau de l'actualité artistique en France, en Belgique et en Suisse. Anim. Rachel Verdon.
16h30 PI
1re partie: rel...
2e partie: rel...
3e partie: rel...
4e partie: rel...
5e partie: rel...
6e partie: rel...
7e partie: rel...
8e partie: rel...
9e partie: rel...
10e partie: rel...
11e partie: rel...
12e partie: rel...
13e partie: rel...
14e partie: rel...
15e partie: rel...
16e partie: rel...
17e partie: rel...
18e partie: rel...
19e partie: rel...
20e partie: rel...
21e partie: rel...
22e partie: rel...
23e partie: rel...
24e partie: rel...
25e partie: rel...
26e partie: rel...
27e partie: rel...
28e partie: rel...
29e partie: rel...
30e partie: rel...
31e partie: rel...
32e partie: rel...
33e partie: rel...
34e partie: rel...
35e partie: rel...
36e partie: rel...
37e partie: rel...
38e partie: rel...
39e partie: rel...
40e partie: rel...
41e partie: rel...
42e partie: rel...
43e partie: rel...
44e partie: rel...
45e partie: rel...
46e partie: rel...
47e partie: rel...
48e partie: rel...
49e partie: rel...
50e partie: rel...
51e partie: rel...
52e partie: rel...
53e partie: rel...
54e partie: rel...
55e partie: rel...
56e partie: rel...
57e partie: rel...
58e partie: rel...
59e partie: rel...
60e partie: rel...
61e partie: rel...
62e partie: rel...
63e partie: rel...
64e partie: rel...
65e partie: rel...
66e partie: rel...
67e partie: rel...
68e partie: rel...
69e partie: rel...
70e partie: rel...
71e partie: rel...
72e partie: rel...
73e partie: rel...
74e partie: rel...
75e partie: rel...
76e partie: rel...
77e partie: rel...
78e partie: rel...
79e partie: rel...
80e partie: rel...
81e partie: rel...
82e partie: rel...
83e partie: rel...
84e partie: rel...
85e partie: rel...
86e partie: rel...
87e partie: rel...
88e partie: rel...
89e partie: rel...
90e partie: rel...
91e partie: rel...
92e partie: rel...
93e partie: rel...
94e partie: rel...
95e partie: rel...
96e partie: rel...
97e partie: rel...
98e partie: rel...
99e partie: rel...
100e partie: rel...

Jean-François Chassay (fiction); Roch Poirson (revues). Anim. Marie-Claire Girard. «En mars...» d'Hélène Oulivier. Lect. Madeleine Arsenault.
23h00 JAZZ-SOLILOQUE
Avec: Bill Evans, Al Grey, John Coltrane, Zoot Sims, Bill Evans et Art Farmer. Anim. Gilles Archambault.

MERCREDI 27 JANVIER 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Anim. Myra Cree.
5h55 MÉDITATION
«Au-delà du bien commun, la vie de l'esprit» (Thomas Merton).
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le petit almanach: tour d'horizon des anniversaires de la journée. Anniversaires de Mozart et du clarinetiste Jack Brymer; Trio, K. 498 (Mozart); la mort de Giuseppe Verdi; extr. Pièces sacrées; le pianiste français Jean-Philippe Collard; Barcarolles (Fauré); le jour du Vietnam: musique traditionnelle vietnamienne; le compositeur français Édouard Lalo; Symphonie espagnole; l'écrivain Lewis Carroll; «Child Alice» (Tredici). Anim. Renée Larochelle.
11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON
Anim. André Vigeant.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Les Feux de la rampe. David Oistrakh et Sviatoslav Richter (Sonate no 3, op. 108 de Brahms); le Hanover Band (Symphonie no 1 de Beethoven); Radu Lupu et Murray Perahia (Sonate en ré, K. 448 de Mozart); la Petite Bande, sous la direction de S. Kuijken (extr. «La Création» de Haydn). Anim. Carole Trahan.
16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES
Magazine littéraire. Table ronde réunissant entre autres chroniqueurs: Michel Lord (science-fiction/fantastique); Jean-Marie Poupard (police/espionnage) et Jacques Samson (bande dessinée). Anim. André Carpentier.

16h30 SYSTÈMES D'ENSEIGNEMENT AU CANADA
8e de 18: «Le Collégial ou post-secondaire»; 9e de 18: «L'enseignement supérieur»; 10e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 11e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 12e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 13e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 14e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 15e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 16e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 17e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 18e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 19e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 20e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 21e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 22e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 23e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 24e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 25e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 26e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 27e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 28e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 29e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 30e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 31e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 32e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 33e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 34e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 35e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 36e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 37e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 38e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 39e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 40e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 41e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 42e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 43e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 44e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 45e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 46e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 47e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 48e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 49e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 50e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 51e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 52e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 53e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 54e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 55e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 56e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 57e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 58e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 59e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 60e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 61e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 62e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 63e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 64e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 65e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 66e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 67e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 68e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 69e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 70e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 71e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 72e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 73e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 74e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 75e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 76e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 77e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 78e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 79e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 80e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 81e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 82e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 83e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 84e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 85e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 86e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 87e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 88e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 89e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 90e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 91e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 92e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 93e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 94e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 95e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 96e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 97e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 98e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 99e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie»; 100e de 18: «L'enseignement supérieur de la science et de la technologie».

21h30 LE JARDIN SECRET
Voyage aux sources de la création. Inv. Jacques Brault. Anim. Gilles Archambault.
22h00 LITTÉRATURES
«L'Empire des lettres» (3e de 10). Introduction à la littérature chinoise classique.
22h30 GOURMANDISES
13e de 18. «Le Champagne». Inv. François Bonal. Rech. Isabelle Leduc. Texte et int. René Viau. Lect. Jean Perreault.
23h00 JAZZ-SOLILOQUE
Avec: Sonny Berman, Henry Red Allen, Barry Harris, Jo Henderson, Johnny Hodges, Richard Holmes/Gene Ammons et Helen Merrill. Anim. Gilles Archambault.

JEUDI 28 JANVIER 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
«Une source de confiance: se savoir aimé de Dieu» (Thomas Merton).
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le petit almanach: Le jour de la Saint-Charles; Symphonie «Maitre d'école» (Haydn); la collectrice de chansons populaires anglaises Sabine Baring-Gould; Folk Songs (anon.); le pianiste Arthur Rubinstein; les quatre Ballades (Chopin); l'écrivain française Colette; extr. «L'Enfant et les sortilèges» (Ravel); le compositeur italien Vittorio Rieti; Sinfonietta pour petit orchestre. Anim. Renée Larochelle.
11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

Richard Boutet, Bruce Robinson et Alain Tanner

Une guerre oubliée, une époque enfuie et une vallée fantôme



Photo Alain Chagnon
Joe Bocan dans une scène de *La guerre oubliée* de Richard Boutet.

FRANCINE LAURENDEAU

★ *La Guerre Oubliée (Fragments de mémoire)*. Écrit et réalisé par Richard Boutet. Avec Joe Bocan, Jean-Louis Paris, Jacques Godin. Image: Robert Vanherweghem. Direction artistique: Karine Lepp. Montage: Francis Van den Heuvel. Musique: Tom Rivest. Canada, 1987. 97 minutes. Au *Parisien*.

★ *Withnail and I*. Écrit et réalisé par Bruce Robinson. Avec Richard E. Grant, Paul McGann, Richard Griffiths, Ralph Brown. Image: Peter Hannan. Direction artistique: Henry Harris. Musique: David Dundas. Grande-Bretagne, 1987. 104 minutes. Au *Faubourg Sainte-Catherine*.

★ *La Vallée Fantôme*. Écrit et réalisé par Alain Tanner. Avec Jean-Louis Trintignant, Jacob Berger, Laura Morante, Caroline Cartier, Ray Serra, Jane Holzer. Image: Patrick Blossier. Musique: Arië Dzierlatka. France-Suisse, 1987. 102 minutes. Au *Complexe Desjardins*.

« Depuis que l'homme a écrit l'histoire, Depuis qu'il bataille à cœur joie, Entre mille et une guerres notoires, Si j'étais tenu de faire un choix, à l'encontre du vieil Homère, Je déclarerais tout de suite: Moi, mon colon, celle que je préfère, c'est la guerre de quatorze-dix-huit, »

Vous connaissez le poème de Brascens, ironique catalogue des grandes guerres au sommet desquelles il place celle de 14-18 ?

Vous ne trouverez pas cette chanson dans *La Guerre Oubliée* mais vous en trouverez une bonne quinzaine superbement interprétées par Joe Bocan, presque toutes composées par des auteurs anonymes, éloquentes témoignages sur une guerre particulièrement atroce, particulièrement ressentie comme une injustice. Une chanson parle du petit conscrit qu'on prend à son pays pour l'envoyer se faire massacrer en terre étrangère. « La mort n'est pas une victoire. Qui sème la mort est un maudit ! » dit une autre chanson, antimilitariste avant la lettre.

Car il ne s'agit pas seulement de cette guerre meurtrière entre toutes dans le film de Richard Boutet. Il s'agit de la façon dont elle fut vécue chez nous. En 1939-45, même si les Québécois allaient voter majoritairement contre la conscription obligatoire, on savait tout de même l'existence de Hitler et la menace réelle pour l'Occident que représentait le nazisme. Tandis que la participation du Canada à la Grande Guerre fut aussitôt perçue chez nous, du moins par les classes populaires et le bas clergé, comme un acte de servilité envers la Grande-



Photo Hand Made Films
Richard E. Grant (à gauche) et Paul McGann (à droite) dans une prise de *Withnail and I*.

Bretagne. Quant à la conscription votée en 1917, elle fut carrément considérée comme une trahison du premier ministre conservateur Borden, si impopulaire au Québec qu'il était hué par les soldats lorsqu'il les passait en revue...

La colère du peuple éclata à Québec en mars et en avril 1918. Ce furent la loi martiale et l'intervention de l'armée et la « complainte de Québec » fait tristement le décompte des quatre morts. La guerre enfin terminée, nous fûmes infectés par ses miasmes: les morts pourrissaient dans les cimetières européens, raconte une vieille dame très convaincue de son explication, et les mauvaises senteurs ont été poussées jusqu'ici par le vent... Cette séquelle de la guerre de 14-18 fut la terrible épidémie de grippe espagnole ramenée du front par les soldats contaminés.

Le réalisateur de la *Turlute des années dures* nous raconte une période de notre histoire à travers l'imagerie et la chanson populaires, une façon très séduisante de renouveler le documentaire. Joe Bocan détaille ces morceaux d'anthologie. Elle les détaille, ce qui ne veut pas dire qu'elle fait un sort à chaque mot mais qu'elle respecte assez ces textes, qui sont souvent d'émouvants petits chefs-d'œuvre de l'art naïf, pour les articuler distinctement. Son interprétation est intense et sobre.

Quelques événements et quelques chansons sont mis en scène, intégrant assez habilement les extraits d'archives qui défilent souvent en rétroprojection avec, au premier plan, par exemple, Bocan en Madelon qui sert à boire aux soldats. Enfin, on a

retrouvé quelques survivants et témoins de cette époque qui racontent à la caméra le drame que pouvait représenter, pour un jeune cultivateur des environs de Rivière-du-Loup, ce véritable enlèvement: confiné dans une prison dont la langue était l'anglais (lui qui n'en parlait pas un traître mot), puis jeté dans un bateau insalubre (il avait servi au transport des chevaux) avant de vivre le cauchemar des tranchées...

Un autre, arme en main, nous explique le maniement de la baïonnette. Il fallait, leur enseignait-on, bien choisir les parties du corps de l'ennemi qu'on piquait en évitant le centre parce qu'au centre, c'est plus difficile à arracher... Un troisième nous dit qu'il a préféré être un lâche vivant qu'un héros mort. Et c'est toute le drame des embusqués qui est évoqué. Des villages entiers partageaient le secret de leurs conscrits cachés dans les bois. Une chanson raconte d'ailleurs la capture d'un groupe d'embusqués dénoncés par un « Judas qui vend ses frères pour de l'argent ».

Pour une fois qu'un documentaire est un excellent spectacle musical et visuel, et pour une fois qu'il est présenté dans une salle « normale », en ville, je pense qu'il faut marquer le coup, d'autant plus que ce film intéressera facilement trois générations de spectateurs, adolescents, parents et grands-parents. Vous voudrez même sans doute comme moi, à la sortie de la projection, acheter tout de suite le disque ou la cassette... Déception! On ne vend ici que du popcorn.



Photo Alliance Vivatfilm
Jean-Louis Trintignant dans *La vallée fantôme* d'Alain Tanner.

Vous croyez ne pas connaître Bruce Robinson? Vous aurez lu son nom au moins au générique de deux films. Il écrit depuis l'âge de 13 ans: grâce à une crise d'asthme, on lui donne à lire *Oliver Twist*, une révélation. Ce qui ne l'empêche pas d'entreprendre le métier d'acteur. Il joue au théâtre et, au cinéma, vous l'avez peut-être vu dans *L'Histoire d'Adèle H.* où il incarne le Lieutenant Pinson, la grande passion à sens unique d'Isabelle Adjani. Il quitte le métier en 1975 pour se consacrer entièrement à l'écriture et c'est David Puttnam qui tournera pour la première fois un de ses scénarios, *The Killing Fields*.

Cette fois, dans *Withnail and I*, c'est Robinson qui réalise son scénario, sans pour cela, dit-il, se prendre pour un cinéaste. Il est bien modeste, son film est excellent. Ça se passe à Londres en 1969. Deux amis partagent le même appartement. Withnail (Richard E. Grant), un acteur en chômage, narcissique et tourmenté, états d'âme exacerbés par la consommation quotidienne d'un peu près toutes les drogues qui circulent sur le marché, sans oublier le bon vieux alcool. Marwood (Paul McGann), plus généreux et plus gentil, se demande comment ils pourraient sortir quelques jours de leur appartement miteux se refaire une santé à la campagne. L'oncle de Withnail,

Montagu, Monty pour les intimes (Richard Griffiths), possède une ferme dont il leur prête la clé.

Le retour à la nature ne sera pas simple... Il pleut, il fait froid, la ferme n'est pas chauffée, les voisins sont inhospitaliers, l'un d'eux a même une lête de dangereux psychopathe. Est-ce lui qui rôde, la nuit, qui force une fenêtre et qui monte les marches conduisant à l'étage? Morts de peur, les garçons se blottissent dans le même lit. Mais non, ce n'est pas le méchant voisin qui pousse la porte de leur chambre, c'est le vieil excentrique, l'ineffable Monty qui aime les deux jeunes gens d'une amitié toute particulière et qui ne supportait pas l'idée de laisser passer une occasion aussi délectable...

La situation est réjouissante (Marwood n'est pas homosexuel mais il ne sait pas comment se refuser à son hôte) et la description des moeurs de la *flower generation* est féroce et drôlatique, à commencer par le terrifiant portrait de Danny (Ralph Brown), fournisseur en herbes et en pilules. Le choix et la direction des comédiens de même que la direction artistique font de ce tableau de jeunes marginaux des années soixante une évocation beaucoup plus terri-

Voir page C-6: Tanner

“Jean-Guy Noël nous livre un film rempli de tendresse”

MINOU PETROWSKI
Les Belles Heures

Avec
GILLES VIGNEAULT • LOUISE PORTAL
SARAH-JEANNE SALVY



UN FILM DE JEAN-GUY NOËL • AVEC: GILLES VIGNEAULT • LOUISE PORTAL • SARAH-JEANNE SALVY
INSPIRÉ DU ROMAN L'AMALGAM DE JACQUES FERRON • MUSIQUE: FRANÇOIS BEAUCHEMIN • MONTAGE: RENÉ GUEISSAZ
PRODUCTEURS: MARC DAIGLE ET RENÉ MALO • UNE PRODUCTION DE L'ACPAV • LE GROUPE MALOFILM
EN ASSOCIATION AVEC: OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA • AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE TÉLÉFILM CANADA
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DU CINÉMA DU QUÉBEC • SOCIÉTÉS EN COMMANDITE ADRENALINE RUSH ET PREMIERE
SUPER ÉCRAN PREMIER CHOIX: TVEC INC. ET LA CONTRIBUTION DE RADIO-QUÉBEC
MALOFILM DISTRIBUTION

DÈS VENDREDI LE 29 JANVIER !

Prix de la mise en scène Cannes 1987

«Chef-d'oeuvre.»
— LIBÉRATION
«Le plus beau film de l'année... Un moment unique dans l'histoire du cinéma.»
— Luc Perreault, LA PRESSE

★★★★★
«Époustouffant... La meilleure mise en scène de 1987... D'une très, très grande richesse.»
— Richard Gay, BON DIMANCHE

«Un chef-d'oeuvre... un pur enchantement.»
— Robert Lévesque, LE DEVOIR

«Le miracle s'impose, magistral, en douceur, à la première image...»
— LE MONDE

«Un film magique.»
— LE JOURNAL DU DIMANCHE

LES AILES DU DESIR
PETER FALK
un film de WIM WENDERS
BERRI
ST-DENIS • STE-CATHERINE 288-2115

DIDIER FARRÉ ET ACTION FILM PRÉSENTENT
Qui pourrait empêcher un acteur de tomber amoureux de sa partenaire? Ça durera une heure, une nuit, un mois, aucune importance...

C'EST L'INSTANT DE GRÂCE !...

UN HOMME AMOUREUX
Un film de DIANE KURYS
JAMIE LEE CURTIS — CLAUDIA CARDINALE
CKAC 973
DÈS LE 29 JANVIER !

EN NOMINATION POUR 1 GOLDEN GLOBE MEILLEUR FILM ÉTRANGER

Au revoir les enfants
UN FILM DE LOUIS MALLE
avec GASPARD MANESSE • RAPHAËL FEJTO • FRANCINE RACETTE
PHILIPPE MORIER-GENOUD scénario et réalisation LOUIS MALLE
COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

PALME D'OR CANNES 1987

Par la puissance de son style, sa façon de tailler son récit enragés dans abrupts, de porter ses acteurs au sublime de leur jeu, d'emporter l'émotion et de laisser en même temps, comme une aile dans la gorge, le subtil reliquat du doute. PIATAT A PRODUIT UN CHEF-D'OEUVRE.

Maurice Pialat signe une de ses oeuvres les plus fortes. Et les plus personnelles.

J'ai revu dans le soleil de Satana avec un plaisir renouvelé. Pialat réussit à nous interpeller avec autant de force, que Bernanos 60 ans après. L'intérêt de «Sous le soleil de Satana» est avant tout cinématographique.

— Luc Perreault, LA PRESSE

SOUS LE SOLEIL DE SATANA
un film de MAURICE PIATAT
d'après le roman de GEORGES BERNANOS
1:45 - 3:40 - 5:45 - 7:45 - 9:45
COUCHE-TARD SAM. 11:45

GÉRARD DÉPARDEU
SANDRINE BONNAIRE
COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

la Vallée fantôme
ALAIN TANNER
1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:20 - 9:40
COUCHE-TARD SAM. 11:45
COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

«Chef-d'oeuvre.»
— Serge Dussault, LA PRESSE

Marcello Mastroianni
l'Apiculteur
CENTRE-VILLE
2001 UNIVERSITÉ
COIN DE MAISONNEUVE 849-8518

“LE MEILLEUR FILM DE GUERRE JAMAIS RÉALISÉ.”
— GILLES ET MALO

Un film de Stanley Kubrick

FULL METAL JACKET

EN VERSION FRANÇAISE

12 SEM
CENTRE-VILLE
2001 UNIVERSITÉ
COIN DE MAISONNEUVE 849-8518
MONTREAL
1584 MT ROYAL E 521-7870
OMEGA
1565 CH. CHAMBLY • LONGUEUIL 847-1127

Une histoire vraie, celle du journaliste Don Woods et du leader noir Steve Biko, battus à mort en prison le 12 septembre 1977.

Un film à voir... Ne serait-ce que pour secouer, comme dirait Arcand, notre confort et notre indifférence.

★★★★★
Attenborough tient le spectateur rive à son siège pendant plus de 2h30.
Bill Brownstein, THE GAZETTE

LE CRI DE LA LIBERTÉ
EN VERSION FRANÇAISE
CRY FREEDOM
MONTREAL • PERCECQ • WILTON • DENZEL WASHINGTON
CKAC 973
EN VERSION FRANÇAISE
BERRI
ST-DENIS • STE-CATHERINE 288-2115

LE CHANT DES SIRÈNES
I'VE HEARD THE MERMAIDS SINGING
PATRICIA ROZEMA
SHEILA MCCARTHY
PAULE BAILLARGEON
CENTRE-VILLE
2001 UNIVERSITÉ
COIN DE MAISONNEUVE 849-8518
1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10

LE CAHIER du Samedi

Les favoris de la lune ou les traces du temps

MARCEL JEAN

★ *Les Favoris de la lune* de Otar Iosseliani. Avec Alix de Montaigu, Pascal Aubier, Hans Peter Cloos, Katja Rupe, Bernard Eisenschitz et Laszlo Szabo. Scénario de Iosseliani et de Gérard Brach. Images de Philippe Theaudière et montage de Bominique Bellfort. France, 1984. 101 minutes. Au Quimétoscope.

Le temps. Le temps qui passe et qui laisse des traces, le progrès qui marque de manière indélébile les objets du passé. Voilà, en gros, le véritable sujet des *Favoris de la lune*, le cinquième long métrage, tourné en France, du cinéaste géorgien Otar Iosseliani (*La Chute des feuilles*).

On croise dans cette comédie une cinquantaine de personnages, des hommes et des femmes plus ou moins riches et plus ou moins vieux, des voleurs à la petite semaine et des terroristes de grand chemin, des femmes du monde et des enfants bien élevés, des artistes et des modèles. Il faut de tout pour faire un monde et *Les Favoris de la lune* est un monde en soi, une planète à la grandeur de Paris qui tourne comme un carroussel en entraînant ses habitants dans une véritable ronde comique.

Quelques objets qui passent de mains en mains suffisent à créer les liens entre ces personnages, à donner au film son unité, à doter le récit d'un semblant de linéarité. Le temps qui passe, c'est parfois de la vaisselle qui finit en miettes et parfois un tableau qui rapetisse au fur et à mesure que se succèdent les générations. Loin de pleurnicher sur l'in-



Une séquence de *Favorites of the Moon* (*Favoris de la lune*) du réalisateur Otar Iosseliani.

luctable disparition des fruits du travail des générations passées, Iosseliani adopte plutôt la position de l'observateur et se donne comme mission de rendre compte des petits détails entourant ce qui s'appelle le progrès.

L'autre idée importante qui traverse *Les Favoris de la lune* est celle voulant que chaque geste que pose une personne ait une influence sur la vie de gens qu'elle ne connaît pas.

On reconnaît dans cette idée la pensée humaniste de Iosseliani, ainsi que sa grande rigueur, puisque ce qu'il nous dit ici est qu'il faut considérer chaque geste que l'on pose comme si le sort de quelqu'un en dépendait. Mais la gravité de son propos, Iosseliani ne la livre pas à travers une

forme grave et lourde. Au contraire, il la camoufle derrière une petite musique enjouée, derrière un ton rafraîchissant et un récit au rythme exemplaire. Des maladroites d'un groupe de terroristes enturbannés en passant par les irruptions continuelles d'un petit réseau de voleurs, pres-

que tout dans ce film porte à sourire, même quand des destinées s'en trouvent bouleversées.

Sous la caméra de Iosseliani, Paris prend parfois des airs de cirque et parfois des airs de village. Loin de tous les clichés, l'imagerie de Iosseliani est à la fois simple et nouvelle. Elle tranche vis-à-vis de l'esthétique glacée et bleutée qui envahit le cinéma mondial et tout spécialement le cinéma français depuis quelques années déjà.

S'il n'y a pas, à proprement parler, d'histoire dans *Les Favoris de la lune*, on y retrouve tout de même de nombreuses péripéties qui rendent le film passionnant. Et le scénario que le cinéaste signe en compagnie de Gérard Brach est d'autant plus solide qu'en l'absence totale d'unité d'action il n'est jamais banal et s'offre avec une limpidité peu commune.

Véritable moment de plaisir cinématographique, *Les Favoris de la lune* nous arrive avec un peu plus de trois ans de retard, auréolé du Grand Prix spécial du jury qu'il remportait à Venise en 1984. Pour ceux qui n'auraient pas encore percé l'énigme posée par le titre, précisons que « les favoris de la lune » est une périphrase désignant les voleurs, c'est-à-dire ceux qui attendent l'obscurité pour se manifester et qui travaillent souvent à la lumière de la lune.

♦ Tanner

fiance que nostalgique. La langue est verte et la phrase souvent inextricable, que j'aurais apprécié le renfort des sous-titres !

Il y a Paul (Louis Trintignant), cinéaste dans la cinquantaine, il y a Jean (Jacob Berger), son jeune assistant de la onzième heure, il y a Madeleine (Caroline Cartier), d'abord participante au jeu puis négligemment laissée en rade. Le jeu est celui-ci. Paul est blasé, il ne croit plus à rien, il vient de déchirer son dernier scénario. Seul l'impossible peut faire se rallumer la petite étincelle créatrice. Toutes les comédiennes qui viennent devant lui passer des auditions sont belles, intelligentes, sensibles, mais il n'en veut pas. Il ne veut que cette actrice italienne rencontrée il y a quelques années et dont personne ne sait plus ce qu'elle est devenue.

Jean est donc dépêché en Italie pour retrouver Dara (Laura Morante) et, à la moitié du film, il la retrouve. Elle ne veut plus toucher au cinéma, un métier qui l'a trop humiliée. Mais elle a un point faible : elle aimerait, rêve qu'elle croit impossible, retrouver son père qui vit en

Amérique et le ramener à Chioggia. Qu'à cela ne tienne, ce sera un marché : Jean l'amène à New-York et ensuite elle fera le film... Vous en dire plus long serait trahir Tanner.

Dans *Une flamme dans mon cœur*, Myriam Mezières se consumait de désespoir quand son amant la quittait deux semaines (pour son travail) et préférait au rôle de Béatrice celui d'une strip-teaseuse dans une foire minable de Barbès. C'était la passion insensée, brûlante et dévastatrice. *La Vallée fantôme*, au contraire, c'est le refus de la passion et de l'enthousiasme, c'est la mer qui se retire, c'est l'indifférence polie de celui qui ne croit plus à rien. Car même si les deux jeunes vivront une histoire d'amour, ce qui se passe à New-York ne mènera Paul nulle part. Il reviendra dans cette vallée fantôme, où il ne sait que méditer sur son impuissance.

Un film étonnant, désarçonnant, inquiétant. Inquiétant parce que le spectateur ne peut pas éviter le transfert qui le porte tout naturellement à identifier ce personnage de cinéaste au bout du rouleau à l'auteur de *La Vallée fantôme*. Il est vrai qu'Alain Tanner, lui, a tout de même réussi à transcender ses doutes pour en faire un film...

Jean Mitry

Je lui dois l'amour du cinéma



Au début de la semaine, lundi, mourait à Paris à l'âge de 83 ans l'historien et théoricien du cinéma Jean Mitry, co-fondateur de la Cinémathèque française. Le caméraman et cinéaste pigiste Serge Denko rappelle ses souvenirs privilégiés du maître français.

TEMOIGNAGE

SERGE DENKO

J'avais rencontré Jean Mitry pour la première fois, à Paris, dans un lycée, en 1962, où se donnait un cours d'histoire du cinéma. Il y était venu, cette journée-là, parler de René Clair. J'avais été très impressionné par la masse de connaissances qu'il possédait sur le sujet. Non seulement d'ordre esthétique et théorique mais aussi sur les coulisses du cinéma et la technique de prise de son aux débuts du cinéma sonore français (le cours portait sur le film de René Clair, *Le million*, datant de 1931).

C'est quelque temps après que je vis des films réalisés par Mitry et qui l'ont rendu célèbre : *Pacific 231*, *Images pour Debussy*, *Symphonie mécanique*. Je le rencontrai, pour la deuxième fois, à Montréal, en 1966. Je travaillais alors à la Cinémathèque canadienne (devenue « québécoise » par après). Jean Mitry, qui donnait des cours de cinéma à l'Université de Montréal, y venait très souvent avec ses étudiants.

Pendant plusieurs mois, après les projections, nous sortions en groupe dans les cafés du coin. Quelle bande de joyeux lurons nous faisions ! (Parmi lesquels un autre grand disparu, le poète Claude Gauvreau). Que de cinglés de cinéma ! Au milieu de cette horde tonitruante et souvent vociférante, cet autre « jeune homme » de soixante ans alors, Jean Mitry, blagueur, drôle, épris de cinéma comme nous mais, ô combien, plus connaisseur ! Je n'arrêtais pas d'être émerveillé par le savoir encyclopédique de cet homme. J'apprenais plus tard qu'il avait vu quelque chose comme 23.000 films !

Je me rappellerai toujours sa réaction lors de la projection d'un film suédois muet des années dix (je ne me souviens plus du titre) à la Cinémathèque : il avait littéralement sauté de son siège en poussant un cri étouffé d'exclamation.

Pourquoi cette commotion, pensai-je ? Après la projection, Mitry me confiait qu'il venait de voir dans ce film ce qu'on appelle en termes de montage un « raccord dans le mouvement ». Or, il était abasourdi de découvrir que cet effet de montage a fait son apparition beaucoup plus tôt qu'il ne l'a toujours pensé !

Quant à moi, les « raccords dans le mouvement », à l'époque, ça ne me disait pas grand chose...

Je lus par la suite son *Esthétique et psychologie du cinéma*, publié en 1963, qui m'a complètement bouleversé ! Jusqu'à ce jour, ce livre demeure pour moi, et de loin, le meilleur ouvrage pour comprendre le cinéma (ah, les fameux « signifiant » et « signifié » !). Quelle intelligence, quelle connaissance non seulement du cinéma mais aussi celle de tous les autres arts, celle de la philosophie, des mathématiques et des sciences ! Car, rappelons-le, Jean Mitry était non seulement un théoricien, un historien du cinéma fabuleux (voir son extraordinaire *Histoire du cinéma* et sa monumentale *Filmographie universelle* en 30 volumes), un cinéaste et un poète, il était très versé en physique et connu du monde scientifique.

Je le rencontrai pour une troisième et dernière fois à Paris, en 1986.

Je venais de réaliser, avec l'appui du Conseil des Arts du Canada, un court-métrage à caractère expérimental que je portais en moi depuis plusieurs années et que j'avais dédié à Jean Mitry. Ce film, intitulé *Rhythmes et Mouvements*, avait été retenu par le Festival International du Court-Métrage à Clermont-Ferrand, en France. J'avais été invité également à y venir, par les responsables du festival. C'était une chance de rencontrer Jean Mitry et de lui montrer le film.

Je l'appelai. Il était à Paris et prêt à me recevoir. Je partis pour la France. Après le festival, j'organisai une projection au prestigieux Institut du cinéma scientifique, fondé par Jean Painlevé. Inutile de dire que lorsque Jean Mitry arriva, j'étais plutôt ému. Suite à la projection de *Rhythmes et Mouvements* qui est composé de trois films différents, il me louangea sur deux de ces films (allant jusqu'à dire qu'il aurait été fier de les avoir réalisés lui-même) et me critiqua gentiment mais en profondeur sur le troisième qu'il trouvait raté.

S'en suivit une longue discussion, autour d'un café, où je fus, une fois de plus, étonné par la vivacité, la clarté et l'esprit d'analyse de cet homme qui devait avoir autour de 80 ans. J'invitai Jean Mitry et son épouse, Jeanyne, dans un bon restaurant.

Les discussions sur le cinéma continuaient, ponctuées par des anecdotes au sujet du monde du cinéma français que Mitry avait beaucoup fréquenté. Je me rappelle du sens de l'humour que prodiguait Mitry dans ses écrits et dans ses paroles. J'avais cependant complètement oublié avec quel brio cet homme maniait la langue verte et utilisait des mots très audacieux, au grand désespoir de Jeanyne ! Durant tout le repas, je cachai mon visage avec ma serviette car je riais aux larmes et je ne voulais pas montrer mes traits déformés par ce rire perpétuel (inutile de vous dire que mes mâchoires en ont pris un sacré coup !).

Jean Mitry, c'était tout cela. Un esprit universel, une encyclopédie vivante, un analyste maniaquant la langue avec concision, clarté, rigueur et souvent avec beaucoup de mordant. Il n'hésitait pas à châtier, dans ses écrits, les idées reçues ou prétentieuses, à remettre certains critiques ou certains cinéastes à leur place.

Mitry savait aussi ne pas se prendre au sérieux. Il aimait rire. Mais il aimait, avant toutes choses, le cinéma, qu'il fréquentait jusqu'à la fin de sa vie. Et cet amour, il savait le partager.

Si j'aime le cinéma, si je le comprends, c'est en grande partie à lui que je le dois.

Faut LE DEVOIR pour le croire!

CHARADE CHINOISE

Hier, ils avaient 20 ans et ils étaient de tous les combats. Aujourd'hui, ils en ont plus de 40.

QUE SONT LES MILITANTS DEVENUS ?

un documentaire de Jacques Leduc avec la collaboration de Jean-Marc Plotte

les 23 et 24 janvier à 21 h et du 26 au 29 janvier à 19 h

au Cinéma ONF du Complexe Guy-Favreau 200, boul. Dorchester ouest

Prix d'entrée : 2 \$

avec Itinéraire un film d'animation de Bernard Longpré

Deux productions de l'Office national du film du Canada

Office national du film du Canada National Film Board of Canada

G VISA

LES BLEUS AU CŒUR



UN FILM DE SUZANNE GUY
DISTRIBUTION : LES FILMS DU CRÉPUSCULE INC.
PRODUCTION : LES PRODUCTIONS DU VERSEAU INC.

du 22 au 28 janvier



5380, boul. Saint-Laurent,
Montréal
(514) 277-5789

FAMOUS PLAYERS

"CE FILM AURA MARQUÉ DANS L'HISTOIRE DU CINÉMA UN TOURNANT DÉCISIF, COMME CITIZEN KANE EN 1940"

JEAN-PAUL BELMONDO
— A BOUT DE SOUFFLE —

DERNIÈRE SEMAINE
BOGART

Tous les jours 7:30-9:30

Un film de Peter Watkins pour la paix

LE VOYAGE
THE JOURNEY

3^{ème} partie
Produit avec la collaboration de SVENSKA FRID, ISWEDEN SUÈDE, CMC CANADA. Et un support public international. DISTRIBUTION : LES FILMS DU CRÉPUSCULE.

BOGART
MATINEES samedi dimanche 4:00
... et en ANGLAIS à 11h00

"... DE VÉRITABLES SPLENDEURS POUR L'OEIL ET L'OREILLE..."

LE NOUVEAU PROGRAMME
LA PUBLICITÉ 87, ÇA CHANGE LE MONDE... DU PRESQUE

UNIVERSITÉ
Face aux Galeries Dupuis
ven 7:00
sam 7:00
METRO
BERRI-UGAM
2:40-7:00

LES FILMS DU CRÉPUSCULE PRÉSENTENT

SI VOUS AVEZ
ENTRE 18 et 35 ANS, EN 1917
VOUS SERIEZ CONSCRITS

JOE BOCAN dans

LA GUERRE
OUBLIÉE

un film de
RICHARD BOUTET



AVEC JOE BOCAN JACQUES GODIN
ET LA PARTICIPATION DE EUDORE BELZILE ET JEAN-LOUIS PARIS
IMAGES ROBERT VANHERWEGHEM SON YVES SAINT-JEAN MUSIQUE TOM RIVEST MONTAGE FRANCIS VAN DEN HEUVEL
PRODUCTION LUCILLE VEILLEUX POUR LES PRODUCTIONS VENT D'EST
AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DU CINÉMA DE TÉLÉFILM CANADA DE LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA ET AVEC LA COLLABORATION DE L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

UNIVERSITÉ
550 STE CATHERINE E. 849 0041

Face aux Galeries Dupuis
METRO BERRI-UGAM
ven 9:30
sam dim 12:30-4:50-9:30

BOGART
3575 Ave du PARC 844 0470

ven 7:15-9:30
sam dim 1:15-3:15-5:15-7:15-9:30

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Le Jeu du défilé* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h. ven. sam. dern. spect. 11 h — sem. 7 h, 9 h

ASTRE II: — *Wall street* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, 11 h — sem. 7 h, 9 h, 11 h

ASTRE III: — *Return of the living dead* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h ven. sam. dern. spect. 11 h — sem. 7 h, 9 h, 11 h

ASTRE IV: — *Cough trip* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, 11 h ven. sam. dern. spect. 11 h — sem. 7 h, 9 h, 11 h

BERRI I: (288-2115) — *Le cri de la liberté* 1 h, 4 h, 7 h, 10 h

BERRI II: — *Génération perdue* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 sam. dern. spect. 11 h

BERRI III: — *Beauté fatale* 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 10 h sam. dern. spect. 24 h

BERRI IV: — *Les ailes du désir* 12 h, 2 h 30, 5 h, 7 h 30, 9 h 55 sam. dern. spect. 24 h

BERRI V: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI VI: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI VII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI VIII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI IX: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI X: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XI: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XIII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XIV: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XV: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XVI: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XVII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XVIII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XIX: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XX: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XXI: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XXII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XXIII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XXIV: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XXV: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XXVI: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XXVII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XXVIII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XXIX: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XXX: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XXXI: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XXXII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XXXIII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XXXIV: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XXXV: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XXXVI: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XXXVII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XXXVIII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XXXIX: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XL: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XLI: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XLII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XLIII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XLIV: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XLV: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XLVI: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XLVII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XLVIII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI XLIX: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI L: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LI: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LIII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LIV: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LV: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LVI: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LVII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LVIII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LVIX: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LX: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LXI: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LXII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LXIII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LXIV: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LXV: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LXVI: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LXVII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LXVIII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LXIX: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LXX: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LXXI: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LXXII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LXXIII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LXXIV: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LXXV: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LXXVI: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LXXVII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

BERRI LXXVIII: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h

CARREFOUR LAVAL 2: *Wall street* sam. dim. 12 h, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 45 sam. dern. spect. 24 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 45

CARREFOUR LAVAL 3: *Toquée* sam. dim. 12 h 05, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 30 sam. dern. spect. 24 h — sem. 7 h 05, 9 h 45

CARREFOUR LAVAL 4: *C'est pas parce qu'on est petit qu'on peut pas être grand* sam. dim. 1 h — *Return of the living dead* 2 sam. dim. 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 20 sam. dern. spect. 11 h 20 — sem. 7 h 10, 9 h 20

CARREFOUR LAVAL 5: *Broadcast news* sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 45 sam. dern. spect. 24 h 20 sam. dim. 7 h, 9 h 45

CARREFOUR LAVAL 6: *Couch trip* sam. dim. 12 h 50, 2 h 55, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 25 sam. dern. spect. 11 h 30 — sem. 7 h 15, 9 h 25

CHATEAUGUAY 1: (688-0141) — *Le jeu du défilé* sam. dim. 7 h, 9 h sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CHATEAUGUAY 2: *Kenny* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 sem. 7 h 15, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 1: 1455 Peel, Mtl — *Broadcast news* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 2: Mtl — *Barfly* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 3: Mtl — *Batteries not included* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA OMEGA 1: — *Who's that girl, le film* sam. dim. 2 h 45, 6 h 15, 9 h 45 sem. 7 h 15, 9 h 45

CINÉMA OMEGA 2: — *Quelle nuit de galère* sam. dim. 1 h, 4 h 30, 8 h, sem. 7 h 30

CINÉMA OMEGA 3: — *Full metal jacket* sam. dim. 1 h, 4 h 55, 8 h 55 — sem. 8 h 55

CINÉMA OMEGA 4: — *La petite boutique des horreurs* sam. dim. 3 h 10, 7 h 10 sem. 7 h 10

CINÉMA DE PARIS: (866-3636) —

CINÉMA DU VILLAGE: 1220, Ste-Catherine est (523-3239) — *Strange places, strange things* 1 h, 2 h 15, 3 h 30, 4 h 45, 6 h, 7 h 15, 9 h 45

CINÉMA MATHÉMATIQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Le dernier des hommes* 18 h 35 — *M le maudit* 20 h 35 — *Emil and the detectives* 15 h — *Les hommes entre eux* 18 h 35 — *Unter den brücken* 20 h 35

CINÉMA MATHÉMATIQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Le dernier des hommes* 18 h 35 — *M le maudit* 20 h 35 — *Emil and the detectives* 15 h — *Les hommes entre eux* 18 h 35 — *Unter den brücken* 20 h 35

CINÉMA MATHÉMATIQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Le dernier des hommes* 18 h 35 — *M le maudit* 20 h 35 — *Emil and the detectives* 15 h — *Les hommes entre eux* 18 h 35 — *Unter den brücken* 20 h 35

CINÉMA MATHÉMATIQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Le dernier des hommes* 18 h 35 — *M le maudit* 20 h 35 — *Emil and the detectives* 15 h — *Les hommes entre eux* 18 h 35 — *Unter den brücken* 20 h 35

CINÉMA MATHÉMATIQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Le dernier des hommes* 18 h 35 — *M le maudit* 20 h 35 — *Emil and the detectives* 15 h — *Les hommes entre eux* 18 h 35 — *Unter den brücken* 20 h 35

CINÉMA MATHÉMATIQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Le dernier des hommes* 18 h 35 — *M le maudit* 20 h 35 — *Emil and the detectives* 15 h — *Les hommes entre eux* 18 h 35 — *Unter den brücken* 20 h 35

CINÉMA MATHÉMATIQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Le dernier des hommes* 18 h 35 — *M le maudit* 20 h 35 — *Emil and the detectives* 15 h — *Les hommes entre eux* 18 h 35 — *Unter den brücken* 20 h 35

CINÉMA MATHÉMATIQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Le dernier des hommes* 18 h 35 — *M le maudit* 20 h 35 — *Emil and the detectives* 15 h — *Les hommes entre eux* 18 h 35 — *Unter den brücken* 20 h 35

CINÉMA MATHÉMATIQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Le dernier des hommes* 18 h 35 — *M le maudit* 20 h 35 — *Emil and the detectives* 15 h — *Les hommes entre eux* 18 h 35 — *Unter den brücken* 20 h 35

CINÉMA MATHÉMATIQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Le dernier des hommes* 18 h 35 — *M le maudit* 20 h 35 — *Emil and the detectives* 15 h — *Les hommes entre eux* 18 h 35 — *Unter den brücken* 20 h 35

CINÉMA MATHÉMATIQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Le dernier des hommes* 18 h 35 — *M le maudit* 20 h 35 — *Emil and the detectives* 15 h — *Les hommes entre eux* 18 h 35 — *Unter den brücken* 20 h 35

CINÉMA MATHÉMATIQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Le dernier des hommes* 18 h 35 — *M le maudit* 20 h 35 — *Emil and the detectives* 15 h — *Les hommes entre eux* 18 h 35 — *Unter den brücken* 20 h 35

CINÉMA MATHÉMATIQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Le dernier des hommes* 18 h 35 — *M le maudit* 20 h 35 — *Emil and the detectives* 15 h — *Les hommes entre eux* 18 h 35 — *Unter den brücken* 20 h 35

CINÉMA MATHÉMATIQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Le dernier des hommes* 18 h 35 — *M le maudit* 20 h 35 — *Emil and the detectives* 15 h — *Les hommes entre eux* 18 h 35 — *Unter den brücken* 20 h 35

CINÉMA MATHÉMATIQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Le dernier des hommes* 18 h 35 — *M le maudit* 20 h 35 — *Emil and the detectives* 15 h — *Les hommes entre eux* 18 h 35 — *Unter den brücken* 20 h 35

CINÉMA MATHÉMATIQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Le dernier des hommes* 18 h 35 — *M le maudit* 20 h 35 — *Emil and the detectives* 15 h — *Les hommes entre eux* 18 h 35 — *Unter den brücken* 20 h 35

</

THEATRE

Suite de la page C-7

verre » de Tennessee Williams, m. en s. Michèle Magney, du 21 jan. au 27 fév. les ven. et sam. 20h 30

THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA (842-2112)— La Compagnie Jean Duceppe présente « Vice et versa » de Ray Cooney, du 5 jan. au 6 fév. sem. 20h., sam. 17h. et 21h.

THÉÂTRE QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins, Montréal (845-7277)— « Névrose à la carte » de l'auteur américain Christopher Durang, adaptation Jean-Pierre Bergeron, m. en s. Sébastien Dhavernas, du 12 jan. au 6 fév.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793)— « La cerisaie » d'Anton Tchekhov, adaptation Roland Lepage, m. en s. Guillermo de Andrea, du 20 jan. au 20 fév. mar. au ven. 20h., sam. 17h. et 21h., dim. 15h.

THÉÂTRE DE LA VEILLÉE: 1371 est rue Ontario, Montréal (526-7288)— « Une mouche dans un verre » de Ray Cooney, du 5 jan. au 6 fév. sem. 20h., m. en s. Diane Oumet, du 12 au 31 jan. du mar. au

dim. 20h 30

THÉÂTRE DU MANOIR VERCHÈRES: 614 Marie-Victorin, Verchères (583-5232) ou (1-800-363-9850)— « Le baron de Crac » avec Réjean Wagner, les ven. et sam. 22-23 jan. à 21h.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: 269 est St-Cyrille, Québec— Le Théâtre du Trident présente « Les Fridolinades » de Gratien Gélinas, à compter du 12 jan.

PALAIS MONTCALM: Québec— « Les Fridolinades » de Gratien Gélinas, m. en s. Denise Filiatrault, du 12 jan. au 6 fév. mar. au sam. à 20h.

THÉÂTRE DE L'ÎLE: 1 rue Wellington, Hull (819-771-6669)— « Du poil aux pattes comme les cwacs » de Maryse Pelletier, du 12 jan. au 20 fév. mar. au ven. 20h 30, sam. 19h. et 21h.

CENTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa— Salle Studio: « A propos de la demoiselle qui pleurait » de André Jean, m. en s. René Richard Cyr, du 15 jan. au 13 fév. à 20h.— Salle Théâtre: « Sinners » de Norm Foster, du 7 au 23 jan. à 20h., matinées les sam. à 14h.

TELEVISION

SAMEDI

2 CBFT

12.00 La semaine parlementaire à Ottawa
13.00 Cap danger
13.00 D'hier à demain
13.55 Nos espions 88
14.00 Ciné Famille
« Le monde de Bastien le magicien »
15.30 Univers des sports
17.30 Grand air
17.30 Génies en herbe
18.00 Le Téléjournal

6 CBMT

12.00 What's new
12.00 Wonderstruck
13.00 Fish'n Canada
13.00 Land and sea
14.00 Focus north
14.00 Open road
15.00 Sportsweekend
18.00 CBC News: Saturday report

10 CFTM

12.00 Samedi Magazine
14.00 Ciné week-end
« Deux hommes dans l'ouest » amér. 71 avec

16.00

William Holden, Ryan O'Neal et Karl Malden

16.30 Flash varcelle

17.30 Plexi-Mag

17.30 Info week-end

12 CFCF

13.00 World wrestling federation

13.00 Saturday cinema

« Joey and Redhawk »

13.00 1978 avec Chris Petersen

13.00 Guillermo San Juan et Bert Kramer

15.00 Canada in view

15.30 Ski base

16.00 Wide world of sports

16.30 CTV Sports Special

17.30 Canadian figure skating championships

18.00 Pulse

17 RADIO-QUÉBEC

12.00 L'Enap présente

12.30 De famille en familles

13.30 L'Oulouaoui, un grand courant d'histoire

14.00 Sacré Lucien

16.00 Points de vue: l'Amérique

16.00 noire: le Nord ou la fin des illusions

17.00

Nord-Sud

17.30 Pinocchio

18.00 Passe-Partout

85 QUATRE SAISONS

(câble 5)

12.30

Le petit journal hebdomadaire

13.00 Les Pierrelau

13.00 Marguerite et compagnie

14.30 L'exploration et vous

15.00 La récréation

15.30 Le vagabond

16.00 Jimmy

16.30 Le magazine du ski

17.00 Action jeunesse

17.30 Le Grand Journal

89 TVFQ

12.30

L'enjeu: les grandes bagarres

14.00 Portraits de créateurs: Mar

14.00 rithé et François Girbaud

14.30 Charlie Couture

15.05 Radio France Internationale

16.30 Auto-moto

17.20 Le Journal

17.50 Un D.B. de plus

DIMANCHE

2 CBFT

12.00 Première édition
12.03 La semaine verte
13.00 Les matinales du dimanche
« Opéra pour l'Afrique »
16.00 La grande visite
17.00 Second regard

6 CBMT

12.00 Meeting place
13.00 Country Canada
13.30 Hymn sing
14.00 Music on a Sunday afternoon
17.00 Durell in Russia
17.30 The Edison twins

10 CFTM

12.00 Bon dimanche
14.00 Ciné Week-end
« La rivière d'or » amér. 75 avec Ray Milland, Suzanne Pleshette et Jack Rambo
15.30 Rue St-Jacques
16.00 Sport-Mag
17.00 Musicant
17.30 Info week-end

12 CFCF

12.30 Question period

13.00 The Terry Winter show

13.30 Sunday Cinema

« The best little girl in the world » 1981 avec Charles Durning, Eva Marie Saint et Jason Leigh

15.30 10 pin bowling

16.00 CTV Sports Special

16.00 Canadian figure skating championship

18.00 Pulse

17 RADIO-QUÉBEC

12.00 Les prophètes d'Israël

13.00 Cap à l'est

13.30 Music-Hall: Yvon Pénin

14.00 L'opéra de poche

14.00 Vidéo

17.00 Questions d'argent

17.30 Ordy: Morse, l'invention du téléphone

18.00 Passe-Partout

85 QUATRE SAISONS

(câble 5)

12.00

La lutte Quatre Saisons

13.00 Les Pierrelau

13.30 Les P'tites Vues

« Les amants de Salzbourg » amér. 56 avec June Allyson et Rossano Brazzi

15.30 Oscar et Félix

16.00 Premières

17.30 Le Grand Journal

18.00 Les carnets de Louise

89 TVFQ

12.00 Trente millions d'amis

12.30 Affaire suivante

13.00 « Le cantique des cantiques » avec Cheik Doukouré et Jean-Marc Avocat

14.00 Apostrophes: à la table d'hôte

15.00 Rechercher pour mieux maîtriser l'énergie

15.30 Radio France Internationale

16.30 Thé langou

17.00 L'enfant et le champion

17.20 Le Journal

17.50 Un D.B. de plus

MUSIQUE

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-0003)— Jazz du mer. au dim. de 22h. à 02h 30 — Jacques Labelle Quartet, du 20 au 24 jan.

BAR JAZZ 2080: 2080 rue Clark, Mt (285-0007)— Jazz les week-ends à 22h.

BAR LES JOYEUX NAUFRAGÉS: 161 est Ontario, Montréal (843-3808)— Tous les mardis jazz à 22h.— Le 26 jan. Daniel Bustamante, bossa nova

BAR TERRASSE: 1201 Dorchester ouest, Montréal (878-2000)— Raymond Brunet, accordéon, du lun. au ven. de 17h. à 19h 30

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aymer (842-8658)— Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, dim. lun. 19h. à 24h., mar. 20h. à 01h., mer. au ven. 17h. à 22h.— Les lundis, à 19h., sessions d'improvisation — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h.— Le Trio de Bernard Primeau, dim. de 19h. à 24h.— Invité le 24 jan. B.T. Lundy, saxophoniste — Live Jazz le midi avec le trio de Claude Foisy, mer. de 12h. à 14h.

LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux Montréal— Trois tables de blackjack en opération du lun. au ven. de 17h. à la fermeture, et le sam. de 20h. à 03h.— Michelle Sweeney, chanteuse de jazz, soul et R & B, du mer. au sam., à compter de 22h.

BISTRO-BAR BLUES CLAIR: 901 est boul. Maisonneuve, Montréal— 5 à 8 les mar. et ven. avec Robert Gélinas, pianiste, et ses invités

LE ZIG ZAG CAFÉ: 5358 Lévesque, Laval (661-4985)— Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h. à 15h.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932)— Bill Tracey Jazz Quartet, le 23 jan. à 21h 30

CAFÉ TIMÉNÈS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734)— Ivan Symonds et Nathalie Michel, jazz-latin, le 23 jan. à 22h.

LA CAGE AUX SPORTS: 2250 rue Guy, Montréal (931-8588)— Billy Georgette, pianiste de honky tonk, en permanence à compter de 17h.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143)— Jazz live, du lun. au ven. de 17h. à 21h.— Happy Hours de 17h. à 21h.

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656)— Mar. au ven. l'Ensemble Elder Léger, à 17h 30

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, Mt (271-5712)— Tous les lundis Jam Session à 21h 30

VARIÉTÉS

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE ST-LÉONARD: 8420 boul. Lacordaire, St-Léonard (328-8585)— Présentation du film « Classes vacances » le 23 jan. à 14h.

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808)— Du jeu au sam. souper en musique avec Marie-Pierre Quintin, et Sala, guitariste autour des tables, à compter de 18h.— En spectacle, Sylvie Royer, le 23 jan. à 22h.

CAFÉ TIMÉNÈS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734)— Brunch à 12h. tous les dimanches, avec musique d'atmosphère à compter de 12h.— les 24 et 31 jan. invité: Marc Villeneuve, guitar, jazz classique

CENTRE CALIXA-LAVALLÉE: 3819 Calixa-Lavallée, Montréal (872-3947)— Le Théâtre de l'Oeil présente « Coeur à cœur », d'après un texte de Réjane Charpentier, le 23 jan. à 15h., le 24 jan. 13h. et 15h.

LA CHACONNE: 342 est Ontario, Montréal (843-8620)— Diane Gaudreau, aut. comp. inter. les 24-25-26 jan. à 21h.— Spectacle pour enfants, le clown de cirque Arabesque, au théâtre, le 24 jan. à 13h 30 et 15h 30

LES FOUFFONES ÉLECTRIQUES: 97 est Ste-Catherine, Montréal (845-5484)— Peinture en direct le 24 jan. à 20h 30

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal— Piano-Bar: L'Apero avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. de 17h. à 01h.

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556)— Tous les dim. jazz et diéland live.

LES FOUFFONES ÉLECTRIQUES: 97 est Ste-Catherine, Montréal— SST Records Angst, le 23 jan.

HÔTEL BONAVENTURE: 1 Place Bonaventure, Montréal (878-2332)— Le Portage: Freddie James et son groupe Fusion 3, Spectacles du mar. au sam. à compter de 21h 30

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Mt (285-1450)— Bar Le Foyer: Deux pianistes en alternance, Tibor Cesar, du lun. au ven. de 17h. à 20h.— François Comeau, du mar. au sam. de 20h. à 24h.

HÔTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656)— Cocktail: 5 à 7 lun. au ven.— Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au sam. de 21h. à 01h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370)— Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devezé, lun. au ven. de 17h. à 01h., le sam. de 20h. à 01h.— Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. de 21h. à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000)— Jacques Ouellet, au piano, du dim. au ven. de 18h. à 22h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000)— Tous les samedis soirs de 19h. à 24h., musique du Trio Denis Boivin

L'ENTRE-TEMPS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000)— Le groupe Mexican Connection, du mer. au sam. de 21h. à 3h.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester ouest (878-2000)— Suzanne Berthiaume, harpiste, tous les jours de 19h. à 23h.

L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000)— Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. de 21h. à 02h.

RESTAURANT RICARDO: 1652 boul. Ste-Adèle, rte 117, Ste-Adèle— Les vendredis, du 19h. à 23h. jazz en douceur avec Nick Ayoub, saxophone, et Rob Adams, au piano

RESTAURANT LES SERRES: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal (288-5508)— 2 musiciens ambulants en soirée, violoniste et accordéoniste, du mer. au sam.

RESTAURANT ZHIVAGO: 419 St-Pierre, Vieux Montréal (284-0333)— Restaurant dancing-romantique, mar. au sam. de 18h. à 3h.— Le Groupe Bekar, 2 musiciens et une chanteuse, mer. au sam. de 19h 30 à 23h.

LE REINE ÉLIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal— Café Baroque Arthur « Folies folles » du can can au charleston, production La Belle Époque Inc. mer. jeu. ven. dim. 20h 30, sam. 20h. et 22h 30

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est ave Mont-Royal, Montréal (872-2266)— Les belles mélodies d'autrefois, interprétées par Monique St-Onge, accompagnée par Claude Emond, pianiste, le 24 jan. à 14h.— Bibliothèque L'illusion, théâtre de marionnettes présente « Tempête dans un verre de lait » le 23 jan. à 14h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600)— Auditorium Maxwell-Cummings « Jean McEwen: la profondeur de la couleur » table ronde, animatrice Constance Naubert-Riser, le 24 jan. à 13h 30

PIPS CLUB DE BACKGAMMON: 3774 St-Denis, 2e étage, Montréal (284-0613)— Tous les dimanches tournoi de backgammon, à 15h.

LE PUZZLES-SCÈNE: 3625 ave du Parc, Montréal— « A. my name is Alice » m. en s. Joan Austen, à compter du 22 oct. du mar. au dim. 20h., les ven. 2e spectacle à 22h 45

SPECTRUM: 318 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-5851)— Le Groupe Sanguin en spectacle, le 23 jan. à 19h 30— Ligue Nationale d'improvisation, les 24-25 jan. à 20h.

RISEING SUN: 286 ouest Ste-Catherine (861-0657)— L'Affaire du Blues, avec Jimmy James Band, 22 au 24 jan.— Blue Monday Jam Session, avec Special Delivery, le 25 jan.

SALLE REINE ÉLIZABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511)— Normand Zubie et David Lessard lun. et mar. de 17h00 à 22h00— Oliver Jones et Charles Biddles, mer. jeu. ven. de 17h00 à 22h00— Normand Zubie et Daniel Lessard, sam. de 17h00 à 24h00.

SALON DES CENT: Zanzibar, 1647 St-Denis, Mt (288-2800)— Jazz tous les dim. et lundis soirs à 21h 30

Classique

AUDITORIUM DU OTTAWA TECHNICAL HIGH SCHOOL: Ottawa— Opéra L'ya vous convie à un après-midi musical en compagnie de Johann Strauss fils, dans une version concert du Baron Tzigane, le 24 jan., on peut se procurer des billets en appelant Opéra L'ya. Ottawa 233-9200

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661)— Tous les dimanches à 11h., le chœur polyphonique de Montréal

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070)— Tous les dimanches à 11h., grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand Maison

LA CHACONNE: 342 est Ontario, Montréal (843-8620)— Spectacle de danse Flamenco avec Sonia Del Rio et le guitariste Michael Laucke, le 23 jan. à 21h.

CHAPELLE DU GRAND SÉMINAIRE DE MONTRÉAL: 2065 ouest rue Sherbrooke, Montréal— L'Ensemble Arion présente Sequentia, ensemble

ble de musique médiévale, de Cologne, le 23 jan. à 20h.

CHÂTEAU DUFRESNE: Angle Pie 1X et Sherbrooke, Montréal (259-2575)— Salon Oscar: Mini-concerts de chambre avec le Duo Eurydice, tous les dimanches à 14h 30 et 15h 30

CHURCH OF ST-ANDREW AND ST-PAUL: Angle Redpath et Sherbrooke, Montréal (842-3431)— Tous les dimanches à 11h., chorale de l'église

ÉGLISE SAINTE-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812)— Tous les dimanches à 9h., grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien)

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: angle Rachel et Henri-Julien, Montréal— L'organiste Jacques Boucher jouera des œuvres de Vienne, Bach et Litzke, à la messe de 17h. le sam. 23 jan. et aux messes 10h. et 11h. le dim. 24 jan.— À la messe de 10h., le 24 jan. participation de la Chorale de l'université de Montréal, dir. Céline Asselin

ÉGLISE ST-PIERRE-APÔTRE: Angle Dorchester et de la Visitation, Montréal— Jean Ladouceur, organiste, et Denise Bellay, soprano, présentent des œuvres de Bach, Bernier et Stanley, aux messes de 9h 30 et 11h. le dim. 24 jan.

MAISON DE LA CULTURE PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal (872-1266)— Concert du Quintette à vent Pantaëre, le 24 jan. à 14h.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH: 3800 chemin Queen Mary, Montréal (733-8211)— Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, sous la dir. de Gilbert Pate-naude, à la messe de 11h. le dim.

SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal— L'Orchestre symphonique McGill, dir. Timothy Vernon, le 23 jan. à 20h.— Studio d'opéra McGill, le 24 jan. à 20h.

WEEK-END

SAMEDI

Musique et chansons d'Amérique du sud avec le groupe de Robinson et Sergio ce soir à 21h. dimanche brunch à prix modique à compter de midi au Café Tiers (4837 ave du Parc - Métro Place-des-Arts). 270-5336.

La Société L.A. Bojeu offre en janvier 2 sessions de formation, en théâtre et en communication; l'inscription est en cours (4266 St-André).

Multi-Écoute vous offre ses services d'écoute et de référence, confidentiels et anonymes (3580 Van Horne - coin Côte-des-Neiges). 737-3604.

Le Service éducatif du Musée des beaux arts de Montréal offre une série de 3 ateliers, destinés aux jeunes de 8 à 14 ans le dimanche à compter du 7 février prochain. Inscription immédiate, 7, 14 et 21 février.

Souper fraternel végétarien pour tous à l'Institut de Yoga Intégral ce soir à compter de 17 h 30, méditation et vidéo de Swami Sachidananda (5425 ave du Parc). 271-1633.

Purdy et Dutkewych : tentations post-modernes

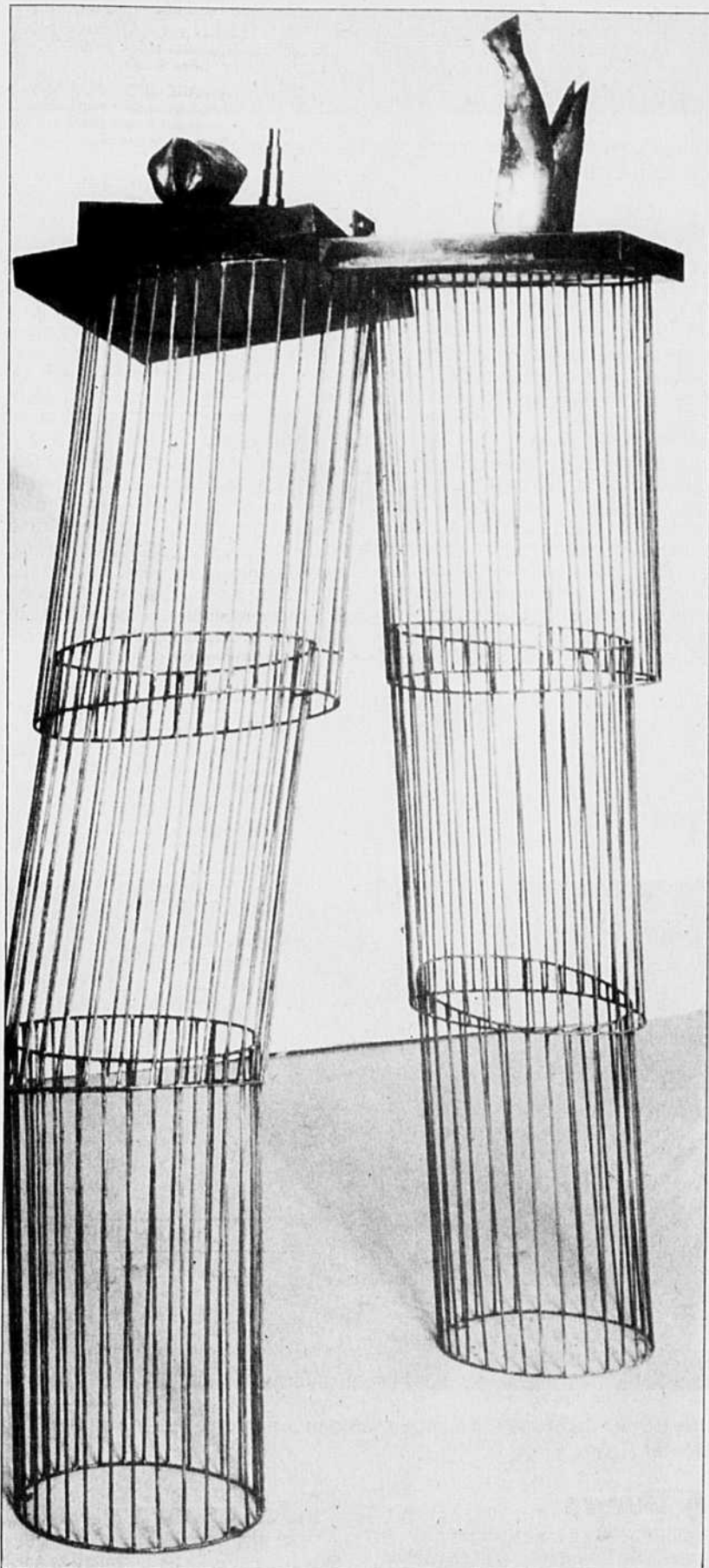
EXPOSITIONS

CLAIRE GRAVEL

★ **Artistes de la galerie.** Galerie Frédéric Palardy (307, rue Sainte-Catherine ouest). Jusqu'au 2 février.
★ **Les Femmes artistes de Montréal des années 50.** Galerie d'art Concordia, université Concordia (1455, rue de Maisonneuve ouest).

Jusqu'au 13 février.

★ **Marie-Jeanne Musiol, Pat Badani.** Galerie Aubes (3935, rue Saint-Denis). Jusqu'au 24 janvier.
★ **Richard Purdy, Furiae : l'histoire de la culture X.** Galerie Noctuelle-Michel Groleau (307, rue Sainte-Catherine ouest, pièce 555). Jusqu'au 31 janvier.
★ **Andrew Dutkewych : oeuvres récentes.** Galerie Christiane Chassay (20, avenue Marie-Anne ouest). Jusqu'au 30 janvier.



Andrew Dutkewych, *The Walker* (1985) (photo Denis Farley)

En haut à droite : Richard Purdy, *Four de prophétie*.

Fait **LE DEVOIR**
pour le croire!

JOHN MILLER
VARIATIONS SUR UN THÈME
Peintures récentes 1985-1987
du 19 au 30 janvier 1988
Artenders (Galerie Dan Delaney)
318, avenue Victoria, Westmount H3Z 2M8
Métro Vendôme (514) 484-4691
Ouvert du mardi au samedi, 12:00 - 17:00



LA GALERIE
D'ART ESQUIMAUX

**vente
annuelle**

1434 Sherbrooke O., Montréal,
844-4080
Lun. à ven. de 9h30 à 17h30 Sam.
de 10h à 17h.

Musée McCord d'histoire canadienne

Jouets de A à Zoo

Jouets et jeux du XIX^e et début XX^e siècles

Place aux jouets, l'enfant est Roi!

690, rue Sherbrooke ouest (Métro McGill)
Du mercredi au dimanche de 11 h à 17 h. Entrée: 1,00 \$
Information 398-7100

Le Musée remercie de leur appui les Musées nationaux du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec, le Conseil des arts de la CUM, la Fondation McLean et la Fondation de la famille Zeller.

Sur la Chine:
photographies de Hiroji Kubota
du 27 janvier au 25 février
VERNISSAGE
le mercredi 27 janvier à 20 heures
Invité d'honneur: Hiroji Kubota

**LA GALERIE D'ART
CENTRE SAIDYE BRONFMAN**

YM-YWHA & NHS • 5170 Chemin de la Côte Ste-Catherine • tél.: 739-2301
Heures: lun.-jeu. de 9h à 21h / ven. de 9h à 14h30 / dim. de 10h à 17h

La galerie Frédéric Palardy commence l'année avec un bel accrochage d'oeuvres de ses artistes. Outre les Bellefleur, Giguère, Raymond Godin, Louis Jaque, on peut y admirer un grand Marcelle Ferron, grand geste d'ébène sur un ciel d'or tendre. Un heureux parcours à travers des figures-clés de l'abstraction montréalaise.

Karen Antaki, la conservatrice de l'exposition *Les femmes artistes de Montréal des années 50*, a réécrit l'histoire de l'École de Montréal « côté femmes ». Elle décrit comment, en 1956, l'Association des artistes non-figuratifs de Montréal a appuyé les femmes-peintres et comment celles-ci ont su s'imposer par leur présence dynamique et la qualité de leur travail.

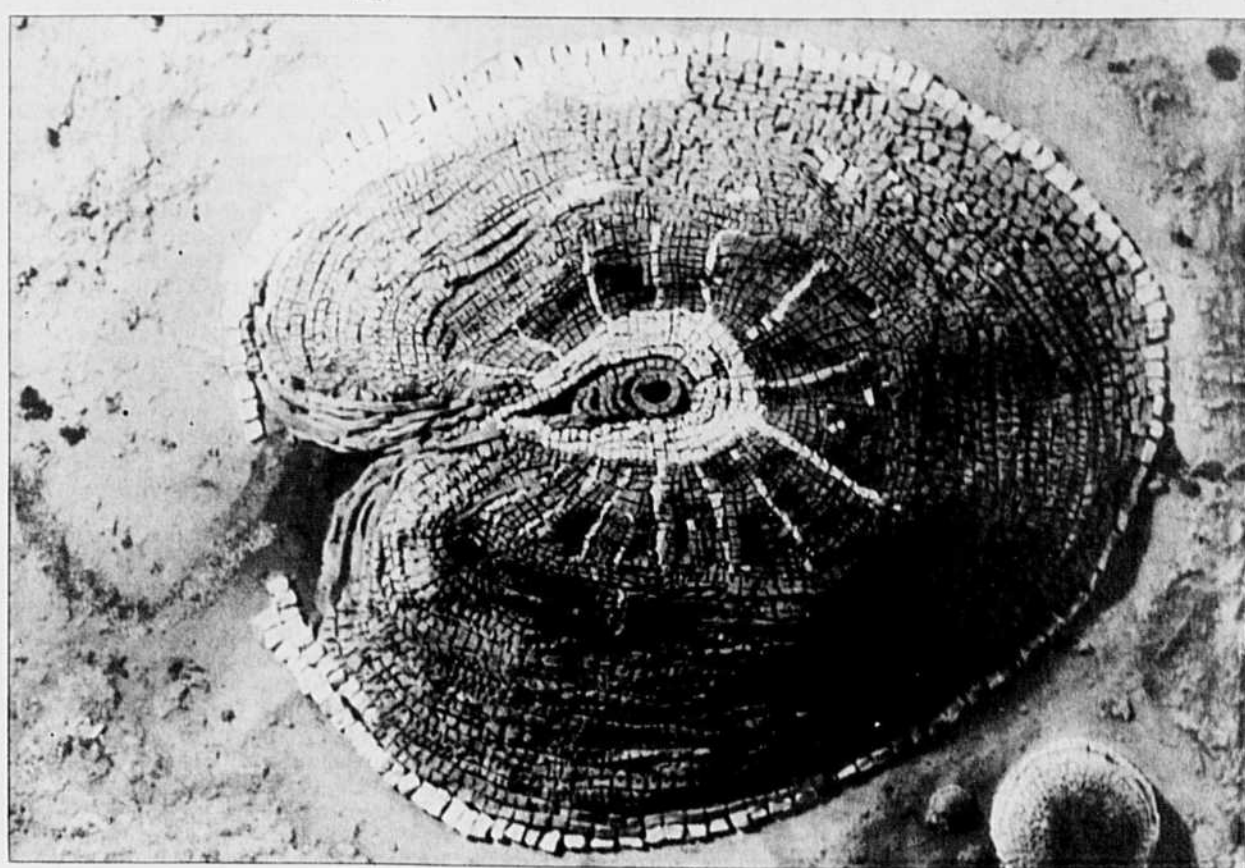
Vingt-quatre oeuvres de 22 artistes (toiles, oeuvres sur papier, tapisserie et bronze) montrent la pluralité des tendances stylistiques qui foisonnaient alors. La *Nature morte au poisson rouge* (1950) d'Agnès Lefort retient les leçons de Braque dans une couleur lustrée juxtaposant l'acidité d'un vert-jaune à des bruns et des roux; Flower Study (1952) de Jeanne Rhéaume fait onduler une nappe à la perspective rabattue vers nous, tel un Cézanne, tandis que de lourdes grappes de feuillages blancs s'étirent dans une composition semi-abstraite; *Florentine* (1957) de Tobie Steinhilber voit la structuration cubiste de l'espace de l'atelier se dissoudre dans des gris opaques d'une transparence à la Viera da Silva, dans un paysage urbain lumineux.

Le rythme des taches rouges, blanches, bleues et vertes des *Lucioles bleues* (1959) de Lise Gervais est serré, puissant. La *Chrysalide* (1959) de Rita Letendre bâtit une figure par larges empâtements de verts éteints d'une grande beauté. Mary Filer dessine un *Maire Camilien Houde* (1954) matissé. La pièce la plus étonnante de cette exposition reste la *Composition* (1958) de Marcelle Maltais : devant la rigueur de ces à-plats d'une couleur structurante, énergique, je me surprends à regretter son changement de cap vers une figuration monotone.

Comment la femme fait-elle l'expérience de sa « nouvelle » liberté? Avec beaucoup de mauvaise conscience, semble-t-il. Les grands formats qui mêlent peinture et collages de Pat Badani racontent les malaises oniriques de femmes à la nudité peinte par-dessus leurs vêtements qui se promènent avec des couteaux cachés dans leur dos.

La femme libertine finira immanquablement en victime mais, au-delà de l'illustration de ce « féminisme freudien », les compositions picturales, mêlant un découpage de l'espace formaliste et une iconographie publicitaire aguichante revêtue de peinture, méritent qu'on s'y attarde.

Marie-Jeanne Musiol présente les 67 photos de l'*Étude (Le temple est ouvert)*, où une statuette du dieu Shiva sert de modèle à une réflexion inattendue sur l'iconographie du corps. Avec son sexe dressé, ses han-



ches de femme et la finesse de ses traits, la figure de Shiva décrit un corps érotique ambivalent dont Musiol va, au gré du traitement de l'impression, isoler les parties pour proposer une constellation de signes où le sexe de l'homme devient celui de la femme et inversement, jusqu'à sa disparition.

Furiae : l'histoire de la culture X de Richard Purdy se veut l'illustration d'une civilisation à la fois réelle et utopique, racontée par un médium/halluciné psychotique. À travers cette fable morale où les femmes sont d'ingénieuses castratrices et les hommes de dégoûtants parasites qu'il faut brûler, Purdy-Freeman, notre médium en transe, va faire une grossesse nerveuse révélant ainsi le malaise dans la civilisation où la virilité se trouve niée.

Purdy écrit l'alphabet de la Culture X en tables syllabiques de signes passés au creuset de plusieurs langues; il peint des jeux de « r » cartes énigmatiques, réalise des sifflets dans des crânes de terre cuite et des cerveaux de métal dont les circonvolutions servent de modèle de planification urbaine. Des maquettes des cités développent leurs caractéristiques sexuelles rondes et allongées à même leurs sols et leurs cours d'eau. La multitude de petites briques des *Nids* font penser aux *Dwellings* de l'Américain Charles Simonds.

Trois *Cartes en éventail* sont juchées sur des pieds de bois tourné, mettant en relief les continents inconnus de la Culture X. Les chaînes de montagnes, les baies, les vallées sont façonnées et peintes avec une précision d'autant plus remarquable que ces lieux sont inexistantes. Plongés dans l'obscurité, deux habitacles en ruines, qui empruntent à l'architecture antique et mésopotamienne,

brillent, étoilés de petites ampoules : c'est dans cette magie sereine que l'on quitte la Culture X.

Lorsque les tables s'élèvent et se font temples, lorsque leurs 14 colonnes surgissent de têtes humaines, crânes contre le sol comme le yogi contemplant le monde avec l'énergie de sa concentration intérieure, la sculpture qui se fonde sur ces microcosmes acquiert le caractère cosmique d'un univers en mouvement.

Andrew Dutkewych, artiste québécois né à Vienne en 1944, m'avait dit, il y a 10 ans, « Je pense souvent à mes sculptures comme étant des dessins dans l'espace ». À l'époque, elles oscillaient entre des notions de profondeur et de surface plane. Dutkewych privilégiait l'assemblage direct des éléments qui tentaient de se soulever du sol.

Cette légèreté l'a empêché de s'engager tout à fait dans l'impasse formaliste; et l'intérêt pour l'architecture et la mythologie, présent dans son oeuvre depuis 1978, a fait sortir la sculpture dans le paysage jusqu'à ce qu'elle s'y insère d'une façon monumentale. Apparaissent une table et deux chaises énormes près d'un lac : l'homme établit un dialogue de géant avec un monde qu'il ne craint pas.

Les six oeuvres récentes exposées à la galerie Christiane Chassay té-

moignent de la même précision technique qu'auparavant; cependant, les sources d'inspiration et l'énonciation ont changé.

Dans *The Temptation of Saint Anthony*, un haut cône de bois, dont la partie inférieure a été taillée grossièrement, est maintenu en équilibre par trois longues branches écorcées. Sur le cône prend place un magma informe de plâtre raboteux où s'hérisse un escalier à quatre marches, une tour carrée et un genre de fouet, tandis qu'une plaque de métal s'enfonce dans une ouverture (une grotte?).

Une forme d'aluminium extrêmement pure, aux volumes triangulaires évidés (qui existaient dans son oeuvre il y a 20 ans) est accotée au mur et fait face à cette tentation post-moderne biscornue.

The Walker a des jambes hautes de trois cylindres, formés de tiges rapprochées en acier qui s'enchaînent les uns dans les autres. Leur aspect constructiviste se trouve investi d'une connotation à la fois humaine et monstrueuse. Deux natures mortes d'acier quasi-inaccessibles aux regards sont soudées aux plateaux qui terminent les jambes. Réflexion sur la transparence, le machinisme, la pureté de la forme et son invisibilité, *The Walker* a l'allure d'une Victoire de Samothrace, portant, en guise d'ailes, tout l'art du XX^e siècle.

ACHETONS
PEINTURES ET SCULPTURES DE QUALITÉ
MARDI AU VENDREDI DE 9h À 5h30, SAMEDI DE 9h À 5h
GALERIE DOMINION
Le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie marchand d'art au Canada
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

Musée Marc-Aurèle Fortin

Dimanche, 24 janvier 1988

4ième anniversaire du musée

Projection du vidéo sur la vie de Marc Aurèle Fortin à toutes les heures, à compter de 13h.

Réduction de 15% sur tout achat à la boutique, pour cette journée seulement. Le café sera servi.

118 St-Pierre, Vieux-Montréal (Métro McGill)
845-6108

LES BIJOUX DE BRAQUE
créés par Heger de Loewenfeld

UN FABULEUX TRÉSOR DANS LA VILLE

centre d'exposition
LÉON-MARCOTTE
222, rue Frontenac, Sherbrooke
du 22 décembre 1987 au 30 janvier 1988
de 10 heures à 21 heures

LES BÉNÉFICES DE L'EXPOSITION DES BIJOUX DE BRAQUE, SONT ENTièrement VERSÉS À L'AIDE MONDIALE AUX ENFANTS POUR LA RÉALISATION DES PROJETS EN FAVEUR DES ENFANTS.

PRIX D'ENTRÉE: ADULTE: \$4,00 ÉTUDIANT: \$5,00 ENFANT: \$1,00

EN COLLABORATION AVEC

CH9
LE DEVOIR

musée d'art contemporain

EXPOSITIONS

■ **Jannis Kounellis**
Exposition organisée par le Museum of Contemporary Art, Chicago.
Une première: le Musée d'art contemporain de Montréal inclut 9 oeuvres récentes jamais vues en Europe et en Amérique grâce à une commande des Lignes aériennes Canadiennes International.
Jusqu'au 14 février (dernière fin de semaine)

■ **John Lyman 1886-1967**
Je vis par les yeux / I live by my eyes
Rétrospective organisée par le Agnes Etherington Art Centre, Queen's University.
Jusqu'au 14 février (dernière fin de semaine)

VIDÉO

■ **Ouverture**
Vidéo documentaire réalisé en 1985 lors de l'ouverture du Castello di Rivoli, Turin.
Jusqu'au 14 février (dernière fin de semaine)

■ **Rétrospective Marcel Odenbach**
Principales oeuvres vidéo-graphiques de ce jeune Allemand.
Jusqu'au 21 février

ANIMATION ET ÉDUCATION
Mue-danse, nouvelles de quatre pays
Au programme:
Grand magasin, groupe d'artistes français dans la performance *La vie de Paolo Uccello*.
22, 23 et 24 janvier à 14 heures.
Nicole Mossoux, artiste belge dans la performance *Juste ciel*.
29, 30 et 31 janvier à 14 heures.
Admission: 4,00\$
Réservations nécessaires (514) 873-2878

Entrée libre au Musée
Cité du Havre
(514) 873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

LE CAHIER du
LE CAHIER du
LE CAHIER du
LE CAHIER du
Samedi



Photo PC
Dans l'esprit de certains drogués du petit écran, le personnage de Jean-Paul Belleau et le comédien Gilbert Sicotte ne font plus qu'un.

◆ Jean-Paul

On n'a jamais autant parlé de lui dans les salons, les brasseries, les bureaux et les salles de rédaction de la belle province. Certaines astrologues lui prédisent même un avenir en politique. Son cachet vient d'être augmenté. Il gagne désormais autant que ces dames, même s'il a moins de cœur qu'elles. Évidemment la vie de vedette populaire n'est pas toujours drôle. L'autre matin, par exemple, les journalistes de CKAC et de CIMS l'ont réveillé à 7 heures du matin pour savoir s'il allait mourir ou pas. Les gens de *Vie de Star* se sont immédiatement mis sur son cas et ont requisitionné une entrevue exclusive dans sa cuisine ou son salon, au choix, entouré de sa compagne et de sa progéniture, histoire de résoudre l'éternelle énigme : Jean-Paul est-il dans la vraie vie comme à la télé ? Gilbert Sicotte a immédiatement pris le dessus sur Jean-Paul. Va pour les photos et les entrevues mais en terrain neutre, dans un restaurant anonyme de la ville. La vie privée de Gilbert Sicotte est exactement cela : une vie privée, interdiction aux visiteurs et colporteurs d'entrer. Il se méfie, je le sens. Non pas qu'il

soit particulièrement paranoïaque mais il marche sur un terrain miné de secrets professionnels qu'il ne peut déceintement dévoiler sans s'attirer les foudres de quelque patron. Pour savoir ce qui va arriver à Jean-Paul aux cours des prochains épisodes, il faudra donc repasser. Gilbert Sicotte n'aime pas brûler les *punchs*. Pour apprendre de la bouche de son interprète si Jean-Paul est vraiment un pauvre type, un minable, un petit, un loser, il faudra aussi repasser. Gilbert Sicotte défend Jean-Paul. Que les sociologues de l'UQAM se chargent de l'autopsie ! Quant aux démentés de l'acteur avec Radio-Canada, le pouvoir de négociation qu'il a acquis au fil des semaines, encore une fois, Gilbert Sicotte est peu loquace. Il a signé son contrat il y a un mois et de son propre aveu, il n'y a pas eu de véritable négociation bien que sa cote d'amour soit à la hausse. Pour Radio-Canada, c'est du pareil au même, un acteur en vaut bien un autre. En d'autres mots : c'est à prendre ou à laisser. Nous parlerons donc de l'acteur Gilbert Sicotte, de sa méthode, de son école, de ce qui l'inspire et le guide lorsqu'il part à la recherche d'un personnage, en l'occurrence Jean-Paul Belleau, un personnage

qui lui a été proposé alors qu'il s'apprêtait à accepter un rôle dans *L'héritage* de Victor-Levy Beaulieu. Gilbert Sicotte n'a pas hésité longtemps. Sitôt lus les cinq premiers épisodes des *Dames de Coeur*, il a embarqué. Pourquoi ? Parce que les personnages étaient contemporains et qu'ils se donnaient la réplique ailleurs que dans une cuisine autour du poêle à bois. Autre fait déterminant : l'enregistrement de l'émission commençait immédiatement et Gilbert Sicotte, père de famille et propriétaire de maison, avait besoin d'argent. Voilà pour les débuts, le reste bien entendu appartient à l'histoire. Très vite, Jean-Paul a fait parler de lui, d'abord timidement puis avec un enthousiasme pour le moins délirant. Gilbert Sicotte s'est pris au jeu. Quel beau défi pour un acteur que de jouer un personnage tordu qui n'a rien d'un héros et tout d'un méchant. Gilbert Sicotte s'est régalé. Mais au fait où a-t-il puisé son inspiration pour le rôle, chez lui ou chez les voisins ?

« Des Jean-Paul, j'en connais des dizaines, toutes les répliques qu'ils a livrées jusqu'à présent sont des répliques que nous avons tous à un moment ou l'autre, utilisé, peu importe la situation. C'est un personnage agréable à jouer, parce qu'il est plein de nuance et d'humour, mais c'est évident que la recherche que tu fais pour trouver un personnage comme lui, se fait à partir de toi, de ce que t'as vécu, observé. Tout le monde connaît des Jean-Paul et tout le monde a un peu de Jean-Paul en eux. Les hommes ne l'avouent jamais, c'est plutôt délicat, mais en même temps ils se souviennent d'avoir au moins une fois appelé un soir et dit : écoutez je ne peux pas rentrer tout de suite, je suis bien tanné, j'ai envie de rentrer mais ce n'est pas de ma faute, je n'ai pas le choix. »

Bon d'accord : nous avons tous, hommes et femmes également, un peu de Jean-Paul en nous. Il nous arrive tous de mentir, de tricher, de trahir. Rien de très grave mais rien de très honorable non plus. Personne n'est parfait, pas même Madame Lise Payette. Ce n'est pas une raison pour faire de Jean-Paul notre idole nationale. N'est-ce pas ironique toute cette histoire ? Le téléroman a été conçu et écrit expressément pour éduquer les femmes, pour leur servir de modèle et de leur montrer qu'il y a moyen de se sortir. C'est un téléroman au militantisme *soft* mais présent qui cherche non seulement à toucher les femmes mais surtout à les influencer de la bonne manière. Toutes les héroïnes des *Dames de Coeur* sont des héroïnes en puissance et voilà, ô désespoir, que leur héroïsme est moins vendeur que la trahison de Jean-Paul, comme si l'auteur avait été pris à son propre piège. Qu'en pense l'acteur ?

« Je laisse aux autres le soin d'expliquer l'engouement pour Jean-Paul, aux autres le soin de le juger. Ce que j'ai remarqué toutefois c'est que madame Payette écrit ses personnages masculins sans faire de censure, avec un certain détachement. Avec les femmes, elle est obligée de faire attention. Elle ne peut pas leur faire dire n'importe quoi, elles n'ont pas le droit d'avoir autant de contradictions, elle les protège d'une certaine façon. Or il se trouve que le public aime des personnages qui ont des défauts, qui ne sont pas parfaits, des personnages réalistes, quoi. »

Gilbert Sicotte comme il se doit défend Jean-Paul. On pourra toujours dire qu'il n'a pas le choix, qu'il défend ses intérêts mais il y a plus encore. Il y a la distanciation que nous oublions trop souvent, le recul

que nous devrions avoir devant ces personnages que nous consommons de façon quasi-primaire, en passant à côté de leur dimension, oserai-je dire, leur dimension tragique. Gilbert Sicotte lui a tout de suite compris qu'il y avait un drame humain, voir universel, qui couvait chez Jean-Paul.

« Je ne pense pas que Jean-Paul ait fait de grands *moves* dans sa vie. Il a rêvé beaucoup, il est parti sur des *ballounes*, mais sa vie est trop quotidienne pour qu'il puisse s'en détacher et passer à de plus grandes choses. Il ne se donne pas le temps ni le recul nécessaire pour imaginer une autre vie, il est trop occupé avec le temps présent. Il pense et vit pour tout de suite. C'est un personnage tragique comme je pense qu'en ce moment les gens ont des vies tragiques sans que cela paraisse. Les pressions sont fortes, ils font de l'argent, ils s'agitent beaucoup en même temps ils ressentent un grand vide, ils n'expriment pas leur peine, leur misère affective, c'est ça la grande tragédie de la vie quotidienne. Jean-Paul vient de vivre un échec important, il a tout perdu par sa faute en même temps c'est difficile de dire que c'est sa faute et qu'il a couru après. Tout le monde n'est-il pas un peu pogné comme lui ? »

Dans le genre, on pense immédiatement au personnage de Rémy Girard dans *Le déclin de l'empire américain* : même appétit pour les femmes, même recours au mensonge, même besoin d'un ordre établi dont il est le maître suprême, même schizophrénie entre sa vie de couple et sa vie de dragueur, même échec à la fin. Pourtant, les deux personnages ne dégagent pas le même climat. Là où Rémy Girard est jouisseur, enjoué, de bonne humeur, Jean-Paul est plus sombre, plus sinistre, plus pitoyable aussi. « Chaque acteur apporte toujours une coloration très personnelle à son rôle, explique Sicotte, il est certain que je n'aurais pas joué le personnage du Déclin comme Rémy. À cause de son physique d'abord, de sa rondeur, moi c'est le contraire, je suis plutôt sec, maigre et puis mon Jean-Paul prend les choses au premier degré, il est très émotif, tout l'affecte, tout est grave. Il prend la vie au sérieux alors que le personnage de Rémy prend tout à la légère. »

Recapitulons donc. Jean-Paul n'est pas Gilbert même si Gilbert le défend envers et contre tous. Gilbert n'est pas marié à Louise Rémy qui d'ailleurs a quelques années de plus que lui, un décalage voulu par l'auteur comme le dit Gilbert sans se décider sur les vrais raisons : « Madame Payette voulait peut-être faire se rencontrer des énergies différentes, dit-il, peut-être qu'elle voulait des hommes plus jeunes pour qu'ils aient davantage l'air de petits garçons, peut-être aussi qu'elle trouvait que des acteurs de ma génération sauraient mieux inventer que des acteurs plus proches de l'âge réel des personnages. »

Quoi qu'il en soit, différence d'âge ou pas, Jean-Paul ne mourra pas et il ne restera probablement pas seul longtemps, étant donné qu'il n'est pas fort sur l'affirmation nationale ni l'émancipation personnelle. Quant à Gilbert, il a présentement pris congé de Jean-Paul jusqu'à l'été prochain. Il donne des cours au Conservatoire d'Art dramatique de Montréal où on peut lui envoyer des fleurs ou un casseau de tomates. Aucun projet de théâtre ou de cinéma en perspective. Pour ce qui est de l'annonce de condons, Gilbert trouve que c'est un maudit beau *flash*. Il dit qu'il accepterait volontiers de la faire au nom de Jean-Paul. Avis aux intéressés.



Photo Téléfilm Canada
Gilles Maheu (à gauche) et Roger Lebel (à droite) dans *Un zoo la nuit* de Jean-Claude Lauzon.

◆ Zoo

classaient parmi les vingt premiers (*Le Déclin*, *Bach et Bottine*, *Anne Trister* et *Pouvoir intime*), cette année il faut aller au vingtième rang pour retrouver un second titre québécois, *The Kid Brother* de Claude Gagnon, et un peu après le trentième rang pour trouver *L'Homme renversé* d'Yves Dion.

Mais, l'événement de cette compilation, c'est de retrouver, pratiquement à égalité avec le film de Dion, le superbe court métrage d'animation de Frederic Back : *L'Homme qui plantait des arbres*. Que nos lecteurs aient choisi de voter pour un film de courte durée qui n'a même pas été projeté en salle commerciale, voilà qui témoigne de la qualité

hors du commun du film de Back.

Enfin, soulignons que deux films, *Intervista*, de Federico Fellini, et *La Famille*, d'Ettore Scola, n'ont loupé le dixième rang que par quelques maigres voix. Quant aux autres films qui ont recueilli vos faveurs, il faut nommer *Radio Days* de Woody Allen, *Noces en Galilée* de Michel Khleifi, *Sous le soleil de Satan* de Maurice Pialat, *Nuts* de Martin Ritt, *Fatal Attraction* de Adrian Lyne et *Soigne ta droite* de Jean-Luc Godard. Il est d'ailleurs étonnant que le film de Godard, qui n'a pas encore bénéficié d'une sortie commerciale, ait pu recueillir autant de voix. Souhaitons qu'un distributeur clairvoyant sache lire cette indication et que le film ait, d'ici peu, la chance de faire son chemin jusqu'au public.



Photo Alain Chagnon
Joe Bocan dans une scène saisissante de *La guerre oubliée* de Richard Boutet.

◆ Guerre

problème dans tous les arts actuels. Les films, les chansons engagés sont de plus en plus importants justement parce qu'ils sont de plus en plus marginaux.

« J'avais besoin d'un personnage féminin, les films de guerre étant toujours très masculins », lance Richard Boutet. « Mais c'est d'abord un film sur la paix ! » s'exclame Joe Bocan.

« Les films dans le genre de *Platoon* nous plongent dans la guerre, finissent par nous donner le *thrill* de la guerre, ajoute-t-elle. Ce que j'aime avec *La guerre oubliée*, c'est qu'il y a une distance, une intelligence qui font que ce n'est pas malsain, contrairement à plusieurs films de

guerre traditionnels. »

Une bonne partie du film est consacrée aux émeutes de 1918 à Québec. Les protestations contre la conscription étaient telles que l'armée canadienne a dû prendre possession de la ville, imposant pour la première fois la loi martiale. Comme les soldats canadiens-français refusaient de tirer sur leurs confrères, il a fallu envoyer un contingent d'anglophones. Pour mater la révolte, l'armée a tiré sur la population, faisant quatre morts et 70 blessés.

« J'ai voulu présenter dans le même film les gens très âgés et les jeunes comédiens, dans un esprit de continuité », ajoute Richard Boutet. C'est un film politique ? « Bien sûr, conclut-il. Ultimement, ça porte sur le pouvoir. »

LE DEVOIR ÉCONOMIQUE LE DEVOIR ÉCONOMIQUE



Grille de parutions	
1	➤ Février: Culture & mécénat tombée publicitaire: 30 décembre 1987 parution: 29 janvier 1988
9	➤ Mars: Aviation, aéronautique et relations publiques tombée publicitaire: 29 janvier parution: 26 février
8	➤ Avril: Général tombée publicitaire: 26 février parution: 25 mars
8	➤ Mai: Haute technologie tombée publicitaire: 25 mars parution: 29 avril
	➤ Juin: Général tombée publicitaire: 29 avril parution: 27 mai

Pour informations ou réservations publicitaires (514) 842-9645
Pour réserver vos exemplaires supplémentaires (514) 844-3361

LE DEVOIR ÉCONOMIQUE

Evitez la fumée
Pour mieux respirer

Le premier jour

Avec
Michel Viens
le dimanche
de 9h⁰⁰ à 11h⁰⁰

Demain invité de la semaine,
M. Jean Deschamps,
président de la Régie des installations olympiques.

CKAC 97.3 LA SUPERSTATION